



HAL
open science

Le culte des faucons sacrés dans la IXe province de Haute Égypte : pratiques rituelles et échanges cultu(r)els

Marion Claude

► To cite this version:

Marion Claude. Le culte des faucons sacrés dans la IXe province de Haute Égypte : pratiques rituelles et échanges cultu(r)els. Marion Claude; Abraham I. Fernández Pichel. Cultes et textes sacrés dans l'Égypte tardive. Diffusion, circulation et adaptation, 46, IFAO, 2023, Recherches d'Archéologie, de Philologie et d'Histoire, 9782724708585. 10.4000/books.ifao.8505 . hal-04092549

HAL Id: hal-04092549

<https://hal.science/hal-04092549>

Submitted on 5 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

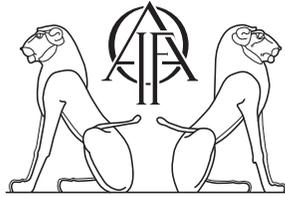


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Édité par
MARION CLAUDE, ABRAHAM I. FERNÁNDEZ PICHEL

Cultes et textes sacrés dans l'Égypte tardive

Diffusion, circulation et adaptation



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
RECHERCHES D'ARCHÉOLOGIE, DE PHILOGIE ET D'HISTOIRE 46 – 2023

Sommaire

Laurent Coulon	
Préface	VII
Marion Claude, Abraham I. Fernández Pichel	
Introduction	I
Charlène Cassier	
Migrations et pratiques culturelles. Sur la présence des divinités d'Atfih dans la région du Fayoum à l'époque ptolémaïque	9
Marion Claude	
Le culte des faucons sacrés dans la IX ^e province de Haute Égypte : pratiques rituelles et échanges cultu(r)els ...	25
Audrey Eller	
L'influence séthienne sur les connexions entre l'oasis de Bahariya et la Vallée du Nil pendant la période gréco-romaine	81
Abraham I. Fernández Pichel	
Khnoum, Banebdjed et Hérichéf. Analogies thématiques et associations dans la documentation tardive	101
Romain Ferreres	
De Her-our à Semnou-Hor. Khnoum face au crocodile	133

Nicolas Leroux

Les légendes fonctionnelles de porte
des temples ptolémaïques: élaboration
et circulation d'un corpus original de textes 151

Lorenzo Medini

Remarques préliminaires pour une étude synoptique
des manuels de géographie liturgique à Edfou et à Dendara ... 241

Résumés/Abstracts 293

Marion Claude*

Le culte des faucons sacrés dans la IX^e province de Haute Égypte : pratiques rituelles et échanges cultu(r)els

LE CULTÉ des faucons sacrés de la IX^e province de Haute Égypte est connu par des sources à la fois archéologiques et épigraphiques qui permettent de s'interroger sur la diffusion des pratiques rituelles liées aux animaux sacrés en Égypte. Tout particulièrement, les données épigraphiques permettent pour la plupart de reconnaître dans l'animal sacré local une forme du dieu Haroéris de Létopolis, dont un lieu de culte a été identifié dans la montagne d'Athribis, sur la rive ouest du Panopolite¹. Un certain nombre d'objets archéologiques issus des fouilles menées dans la province à la fin du XIX^e siècle et dont certains sont inédits seront ici étudiés afin de déterminer non seulement leur rapport avec le spéos de la montagne d'Athribis mais aussi, plus largement, leur intégration dans le paysage cultuel et culturel de la province. À travers ces sources, il s'agira de dresser un panorama des pratiques rituelles encadrant le culte des faucons sacrés de la région tout en les replaçant dans le contexte plus large des cultes des animaux sacrés en Égypte, tant dans leurs similitudes que dans leurs différences. Enfin, on s'interrogera également, à la lumière de ces informations, sur les relations entre culture égyptienne et culture hellénistique dans la IX^e province de Haute Égypte.

* A.T.E.R. à l'École Pratique des Hautes Études, section des Sciences Religieuses. Membre de l'UMR 8546 Archéologie et philologie d'Orient et d'Occident AOrOc (CNRS, EPHE, ENS, PSL).

1. LIPPERT à paraître. Je remercie Sandra Lippert de m'avoir permis de consulter et citer son manuscrit inédit, ainsi que pour les échanges fructueux sur cette documentation.

1. À propos d'une trouvaille faite dans la IX^e province de Haute Égypte

1.1. *Présentation des sources et contexte de découverte*

En 1884, un certain nombre d'objets issus des nécropoles de l'antique Akhmîm découvertes cette même année par Gaston Maspero entrent au Musée égyptien du Caire. Parmi eux, inscrits au Journal d'entrée sous les numéros JE 26086 à 26089, 26092 et 26099, se trouvent des coffres en bois décorés et des cercueils hiéramorphes de divers types. Si les conditions exactes de la découverte et sa localisation précise demeurent incertaines (cf. *infra*), celle-ci met toutefois en lumière l'existence d'un culte de faucons sacrés dans la région d'Akhmîm.

La grande similitude entre ces objets trouvés par G. Maspero et un certain nombre d'autres objets aujourd'hui répartis à travers de nombreuses collections publiques et privées dans le monde suggère qu'ils appartiennent tous sinon à une même trouvaille, du moins à une même pratique locale, comme on pourra également s'en rendre compte grâce aux tableaux ci-dessous.

1.1.1. Les cercueils hiéramorphes

Ces objets en bois parfois stuqués et peints ou dorés adoptent la forme d'un faucon dressé sur ses pattes (fig. 1). Ils possèdent une cavité creusée dans le dos et qui se fermait à l'aide d'un couvercle fixé par des tenons. Cette cavité abritait une momie de rapace qui est parfois encore préservée. Sur la tête de l'animal, un trou de fixation suggère qu'il était pourvu d'une couronne, probablement du type *pschent*, si l'on en croit celui de Swansea (W535) qui possède encore en partie cet ornement. Nous en connaissons à l'heure actuelle huit exemplaires, tandis que d'autres restent sans doute encore à identifier.



Fig. 1. Cercueil hiéramorphe en bois polychrome avec sa momie placée dans la cavité dorsale. Cat. Nr. A423000-0, Department of Anthropology, Smithsonian Institution.

Cercueils	H. (cm)	l. (cm)	L. (cm)	Mode d'acquisition ou première publication et remarques
Chicago OIM E154	45,8	10,4	10,1	Achat James Henry Breasted, 1894-1895. Probablement à Akhmîm. La cavité mesure 25 × 4,7-7,4 cm. La momie (24,7 × 6,9 × 8 cm) se trouve toujours à l'intérieur.
Cracovie MNK XI-486	-	-	66	Akhmîm, 1884 ² . La momie, MNK XI-487, mesure 41 cm.
Le Caire CG 29793	53	-	-	Akhmîm, 1884 (JE 26086). La cavité mesure 47 × 14 cm.
Le Caire CG 29794	36	-	-	Akhmîm, 1884 (JE 26087). La cavité mesure 31 × 7 cm.
Madrid 15220	33	14,7	43	La momie (15213, 30 cm) se trouve toujours à l'intérieur de la cavité dorsale. Provient d'Akhmîm. Acheté par Eduardo Toda i Güell, consul d'Espagne au Caire entre 1884 et 1886.
Swansea W534	-	13,9	43,6	Ouverture dorsale: 33 × 6,8 × 6,7 cm. Dans la collection de Henry Solomon Wellcome (1853-1936) avant 1936 ³ .
Swansea W535	-	-	29	<i>Inconnu.</i>
Washington, Smithsonian NMNH A423000-0	-	-	-	Trouvé à Akhmîm par G. Maspero, acheté au gouvernement égyptien en 1886.

2. Information fournie par Dorota Gorzelany, que je remercie.
3. FURNAGE en ligne, p. 13. L'auteur ajoute (p. 14) que H.S. Wellcome connaissait G. Maspero et était en relations avec lui, ce qui pourrait permettre de renforcer l'hypothèse d'une origine akhmimique pour l'objet.

À ces exemplaires complètement hiéromorphes, il faut en ajouter deux autres conservés au musée du Caire et qui présentent un faciès hybride assez étonnant. En effet, d'après la description fournie par Campbell Cowan Edgar⁴, il s'agit d'objets du même type que les précédents, avec cavité dorsale, qui présentent toutefois à l'emplacement de la tête non pas celle d'un faucon mais un buste en stuc peint à l'effigie d'une divinité de style hellénistique. Le premier a une tête de dieu grec adulte barbu et porte le *chiton*, tandis que le second représente un dieu enfant vêtu d'un manteau drapé autour de ses jambes et à travers le dos, jusqu'à retomber sur l'épaule gauche (fig. 2). Ses bras sont perdus mais il portait vraisemblablement la main droite à la bouche, tandis que le bras gauche reposait le long du corps.



Fig. 2. Figurine de dieu enfant en bois stucé qui tenait lieu de tête à un cercueil hiéromorphe (d'après EDGAR 1903, pl. XXXII, n° 27608).

Ces deux objets sont entrés ensemble dans les collections du musée du Caire, si l'on en croit leurs numéros successifs au Journal d'entrée, et dans le même lot que les coffres à faucons et autres cercueils hiéromorphes provenant d'Akhmîm. Il semble donc cohérent de les rapprocher également de cette trouvaille d'une nécropole de faucons sacrés.

4. EDGAR 1903, p. 71.

Cercueils	H. (cm)	l. (cm)	L. (cm)	Mode d'acquisition ou première publication et remarques
Le Caire CG 27515	-	-	50	Akhmîm, 1884 (JE 26088). La longueur est celle qui sépare l'extrémité de la queue du sommet de la tête.
Le Caire CG 27608	20,5	-	-	Akhmîm, 1884 (JE 26089).

1.1.2. Les coffres à faucon

Par leur forme comme par leur décoration, ces coffres à faucon (fig. 3) constituent un groupe bien défini et spécifique à cette région. Anépigraphes pour la plupart d'entre eux, c'est toutefois l'un des rares exemplaires inscrits, le coffre Athènes Ξ 81, qui a tout d'abord attiré l'attention sur ce type d'objets⁵. Cependant, en l'absence de tout contexte archéologique connu et sur la base de ses inscriptions mentionnant le dieu de Létopolis, les premiers éditeurs du texte lui ont attribué cette dernière ville comme provenance. Depuis, l'identification d'autres objets très similaires par leur iconographie et parfois par leurs textes ont permis d'assurer la IX^e province de Haute Égypte comme leur région d'origine.



Fig. 3. Coffre à faucon en bois peint. National Museum of Antiquities, Leiden, inv. F1929/12.32.

5. CHRYSIKOPOULOS, GOYON 2009 ; KURTH 2010, p. 195-202.

Six de ces coffres, conservés au Caire, ont ainsi fait l'objet d'un article récent par Anaïs Tillier⁶, qui y donnait une liste de dix-sept coffres de ce type. On peut désormais ajouter à cette liste dix-neuf autres coffres⁷, pour donner le tableau suivant, qui récapitule les dimensions ainsi que ce que l'on sait des circonstances d'acquisition de ces objets ou de leur première publication :

Coffre	H. (cm)	l. (cm)	L. (cm)	Mode d'acquisition ou première publication et remarques
Athènes Ξ 81	67,3	40,5	62,6	1904, don Alexandros Rostovitz; probablement acheté par lui à G. Maspero à la fin du XIX ^e siècle ⁸ .
Bergen E_3884	-	-	-	Photographies sur le site de Universitetsmuseet i Bergen (Digitalt Museum) ⁹ .
Berlin ÄM 8518	65,5	-	-	1884 ¹⁰ .
Berlin ÄM 8521	-	-	-	Avant 1899; perte de guerre ¹¹ .
Berlin ÄM 9456	-	-	-	1886, don Wildt; perte de guerre ¹² .
Berlin ÄM 24226	50	36	53	Août 1963 ¹³ .
Budapest	41	30	49	<i>Inconnu</i> ¹⁴ .

6. TILLIER 2016.

7. Je dois la connaissance de certains des nouveaux coffres de cette liste à Marie-Cécile Bruwier, qui a eu l'amabilité de me confier le dossier qu'elle avait constitué, au cours de ses recherches sur les coffres à viscères, sur quelques-uns des objets qui nous occupent ici. Qu'elle en soit vivement remerciée.

8. CHRYSIKOPOULOS, GOYON 2009, p. 122 et n. 4. Pour un autre coffre en bois pourvu d'une inscription démotique, mais relevant probablement d'un usage différent, voir SCHULTZ, JASNOW 2012 à propos du coffre du Fayoum conservé à Baltimore, The Walters Art Museum inv. 61.271.

9. Photographies n^{os} Bf_DiE_000361 à Bf_DiE_000367.

10. *Ausführliches Verzeichnis*, p. 315; KURTH 2010, p. 203-212.

11. *Ausführliches Verzeichnis*, p. 315; je remercie Jana Helmbold-Doyé pour l'information concernant la destruction de l'objet.

12. *Ausführliches Verzeichnis*, p. 315; je remercie Jana Helmbold-Doyé pour l'information concernant la destruction de l'objet.

13. Le coffre se trouvait auparavant au Museum für Ur- und Frühgeschichte Weimar. Je remercie J. Helmbold-Doyé pour les informations relatives à cet objet. *Art Treasures*, p. 237, 280, 295, n^o 147.

14. Je remercie Éva Liptay pour les informations au sujet de ce coffre, qui est actuellement en prêt longue durée du Szépművészeti Múzeum au Bibliamúzeum (collection Ráday) de Budapest.

Coffre	H. (cm)	l. (cm)	L. (cm)	Mode d'acquisition ou première publication et remarques
Chicago OIM E374	<i>16,7</i>	<i>40,6</i>	-	1894-1895, acheté par J.H. Breasted à Akhmîm ; fragmentaire ¹⁵ .
Coll. Engelbach	68,6	39,4	66	Avant avril 1886 ¹⁶ .
Coll. Price 1	45,7	25,4	43,2	1885 ¹⁷ .
Coll. Price 2	45,7	25,4	43,2	1885 ¹⁸ .
Coll. privée	56	35,5	54	Drouot (Paris), vente du 15 novembre 2013, lot n° 209 ¹⁹ .
Coll. Wood	-	-	-	Avant avril 1886 ²⁰ .
Cracovie MNK XI-483	44	26	40,8	1884, Akhmîm ²¹ .
Cracovie MNK XI-1139	42	29	43	
Cracovie MNK XI-1140	43	31,3	46	
Le Caire CG 29796	103	58	102	Sans doute lot mentionné dans MASPERO 1886, p. 90 ²² .

15. LUCARELLI 2017, p. 135, fig. 11.8. Les dimensions en italique notent l'état fragmentaire de l'objet.

16. BUDGE 1886, p. 120. L'hypothèse formulée par TILLIER 2016, p. 239, n. 2, selon laquelle certains des coffres mentionnés par Ernest Alfred Thompson Wallis Budge et Frederick George Hilton Price dans des collections privées anglaises doivent être identifiés à ceux actuellement conservés au musée du Caire doit être écartée. En effet, outre le fait qu'il paraît peu vraisemblable que des objets achetés par des collectionneurs et sortis d'Égypte à la fin du XIX^e siècle aient été retournés entre temps au musée du Caire, les descriptions souvent assez détaillées fournies par ces auteurs ne peuvent permettre de les identifier ni à ceux du Caire ni à aucun des autres exemplaires que nous avons pu répertorier à ce jour. Par conséquent, il est probable qu'ils se trouvent toujours, s'ils ont survécu, dans des collections privées.

17. HILTON PRICE 1886, p. 149.

18. HILTON PRICE 1886, p. 149.

19. DE MAIGRET 2013, p. 64-65, lot n° 209.

20. BUDGE 1886, p. 120.

21. Je remercie D. Gorzelany pour les informations concernant cet objet ainsi que les deux suivants (Cracovie MNK XI-1139 et 1140).

22. GAILLARD, DARESSY 1905, p. 142-143. Pour ces coffres du Caire, voir également TILLIER 2016.

Coffre	H. (cm)	l. (cm)	L. (cm)	Mode d'acquisition ou première publication et remarques
Le Caire CG 29797	106	49	-	Sans doute lot mentionné dans MASPERO 1886, p. 90; fragmentaire ²³ .
Le Caire CG 29798	60	30	54	Sans doute lot mentionné dans MASPERO 1886, p. 90 ²⁴ .
Le Caire CG 29799	52,5	33	57	Sans doute lot mentionné dans MASPERO 1886, p. 90 ²⁵ .
Le Caire CG 29800	61	31	60	1884; sans doute lot mentionné dans MASPERO 1886, p. 90 ²⁶ .
Le Caire CG 29801	56	33	59	Sans doute lot mentionné dans MASPERO 1886, p. 90 ²⁷ .
Leipzig AMÜL 6026	12,9	13,1	15,3	1971, Heimatsmuseum Schmalkalden; origine antérieure inconnue ²⁸ .
Leyde F1929/12.32	48	29	55	1929, don Jan Herman Insinger ²⁹ .
Limoges	-	-	-	1887, achat par Camille Marbouty, probablement au Caire <i>via</i> Eugène Grébaud ³⁰ .
Londres BM EA 18210	81	44,5	72,5	1887, E.A.W. Budge ³¹ .
Londres BM EA 18211	62,3	43	66,1	1887, E.A.W. Budge ³² .

23. BOURIANT 1885, p. 244; DARESSY 1901, p. 132, n° CLXXXIV; GAILLARD, DARESSY 1905, p. 143-144.

24. GAILLARD, DARESSY 1905, p. 145.

25. GAILLARD, DARESSY 1905, p. 145-146.

26. GAILLARD, DARESSY 1905, p. 146.

27. GAILLARD, DARESSY 1905, p. 147.

28. KRAUSPE 1976, p. 58, n° 76/5 et pl. XXVI. Je remercie Dietrich Rave et Kerstin Seidel de m'avoir communiqué les informations relatives à cet objet.

29. GIOVETTI, PICCHI (éd.) 2015, p. 486, VII.70.

30. NOTIN, BAUJARD 2015. Je remercie Véronique Notin pour toutes les informations qu'elle a bien voulu me transmettre sur le voyage de C. Marbouty en Égypte et les conditions probables de l'achat du coffret.

31. *British Museum Online Collections*, EA 18210.

32. *British Museum Online Collections*, EA 18211.

Coffre	H. (cm)	l. (cm)	L. (cm)	Mode d'acquisition ou première publication et remarques
Londres BM EA 22935	106	25	-	1885, donné par F.G. Hilton Price au musée en 1890; fragmentaire ³³ .
Londres Horniman 782	51,3	37	53,5	1898 ³⁴ .
Lyon G110	18,6	16,2	23	1916, collection G. Maspero ³⁵ .
Moscou I.I.a.1946 (3552)	24	21,9	32,8	1911, collection Wladimir Golenischeff ³⁶ .
Moscou I.I.a.5634 (4110)	70	45,5	76	<i>Inconnu</i> ³⁷ .
Rouen Aeg. 4	72	41,5	83	1889, don Tano par l'intermédiaire de Gaston Le Breton ³⁸ .
Saint-Petersbourg ДБ 18727	42	28	31,5	Collection Boris Alexandrovitch Turaev ³⁹ .
San José RC-623	34,2	25,3	37,5	<i>Inconnu</i> ⁴⁰ .
Stockholm 11428	62	45	57	1931, don Dir. Ivan Tran... ? ⁴¹

33. HILTON PRICE 1886, p. 153; HILTON PRICE 1893, p. 336-337. TILLIER 2016, p. 239, n. 2 proposait d'identifier cet objet, qu'elle ne connaissait que dans la collection F.G. Hilton Price, à la planche Caire CG 29797; cette supposition doit être écartée, du fait de l'identification de l'objet en question dans les collections du British Museum.

34. *Horniman Museum Online Collection*, Anthropology collection, 782.

35. GOYON (éd.) 2007, p. 96. Je remercie Geneviève Galliano de m'avoir communiqué les informations relatives à ce coffre.

36. Je remercie Olga Vassilieva pour les informations concernant cet objet.

37. *The Way to Immortality*, p. 97, n° 230.

38. AUFRÈRE 1987, p. 23-24, n° 4 et pl. V.

39. Ce coffre faisait partie de la collection B.A. Turaev, achetée par le musée de l'Hermitage après sa mort en 1920. Toutefois, l'objet n'a été inscrit à l'inventaire qu'en 1949. N'apparaissant pas dans l'article de TURAEV (1916) consacré aux boîtes en bois « à oushebtis », il est probable qu'il a été acquis par l'auteur après cette date. B.A. Turaev ayant cessé de voyager après le début de la guerre, l'achat a sans doute eu lieu auprès d'un marchand d'antiquités à Saint-Petersbourg ou à Moscou. Je remercie Andrey O. Bolshakov de m'avoir fourni ces précisions sur l'objet et son histoire. Il est aussi possible que B.A. Turaev, sachant que ce coffre était destiné à accueillir des momies de faucons et non des oushebtis, ne l'ait volontairement pas inclus dans son article, auquel cas il est difficile de préciser sa date d'acquisition.

40. *Rosicrucian Egyptian Museum Online Collections*, RC-623.

41. *Carlotta Databasen för museisamlingar*, MM 11428.

Ces coffres ont déjà fait l'objet de plusieurs descriptions précises⁴². Nous ne rappellerons donc ici que les informations les plus significatives.

Composés de planches de bois chevillées entre elles, ils adoptent la forme générale d'un naos, les quatre faces ayant un léger fruit. De section rectangulaire, ils sont surmontés d'une corniche et étaient fermés par un couvercle, aujourd'hui manquant dans la plupart des cas⁴³. De même, le fond du coffre n'est pas toujours préservé⁴⁴. Lorsqu'il l'est, les planches qui le composent dépassent généralement vers l'extérieur de quelques centimètres. Deux traverses fixées sous le fond permettent parfois de surélever et maintenir l'ensemble. En ce qui concerne leurs dimensions, ces coffres ont généralement une hauteur à peu près équivalente à leur longueur tandis que la largeur se situe entre la moitié et les deux-tiers de la longueur dans la plupart des cas. Les coffres mesurent de 30 cm à plus d'un mètre de hauteur, toute la gamme des dimensions étant attestée sans que se détachent véritablement de groupes de même module. À cela s'ajoutent deux coffres plus petits, dont les dimensions n'excèdent pas une vingtaine de centimètres de côté.

L'étude du décor des coffres et de leur système de portage permet d'identifier leur orientation : les petites faces correspondent aux faces avant et arrière tandis que les plus grandes faces sont les faces latérales. Dans la partie inférieure de chaque face latérale sont en effet percés quatre trous (plus rarement deux ou huit) permettant d'attacher des barres de portage. Celles-ci étaient placées le long des grandes parois latérales et fixées par des cordelettes passées à travers les trous⁴⁵. Grâce à ce système de portage, une fois les coffres sur les épaules des prêtres, les petites faces étaient bel et bien tournées vers l'avant et l'arrière (fig. 4).

42. Notamment TILLIER 2016, p. 240-242 ; CHRYSIKOPOULOS, GOYON 2009, p. 123-128 ; KURTH 2010, p. 199 et 204-207.

43. Le coffre Caire CG 29800 est le seul à avoir conservé son couvercle : cf. TILLIER 2016, p. 251, fig. 21. La présence d'un couvercle fermant les autres coffres est confirmée par les trous de fixation percés dans l'épaisseur des planches.

44. Il est parfois reconstitué à l'aide de planches clouées à l'époque moderne, comme par exemple pour le coffre Londres BM EA 18211, pour lequel on a utilisé des planches ayant appartenu à un autre coffre du même type. Cette action suggère que le coffre en question n'a pas été acheté *via* le musée de Boulaq mais plus vraisemblablement directement auprès d'un marchand qui l'a ainsi remanié pour en augmenter la valeur marchande.

45. Un morceau de ces cordages demeurait apparemment en place sur l'exemplaire de la collection de Lewis William Engelbach (BUDGE 1886, p. 122).

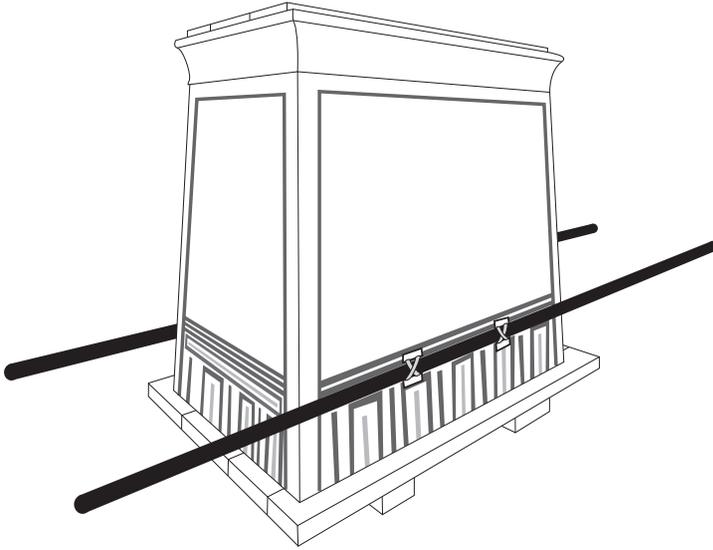


Fig. 4. Schéma montrant le système de portage des coffres à faucon.
Dessin M. Claude.

Chacune des faces présente une scène principale, entre des frises inférieures et supérieures. Une bande laissée libre entoure chacune des scènes ainsi délimitées, sur trois côtés – dans la partie inférieure, la frise descend jusqu'en bas. Cette dernière se retrouve sur les quatre faces et présente un motif en façade de palais surmonté de trois bandes horizontales noires. Les frises supérieures sont généralement constituées d'une rangée de chacals alternant avec des *khekerou* au-dessus d'une rangée de *tit* et de *djed*. Ces deux rangées de motifs sont parfois séparées par des lignes de ciel étoilé ou des bandes multicolores. Les frises supérieures de la face avant sont différentes : on retrouve en alternance des disques ailés et des frises *d'uraï*, qui peuvent, là encore, être séparés par des bandes multicolores ou représentant le ciel étoilé. La corniche est simplement décorée de bandes verticales multicolores, sauf sur la face avant où elle est ornée d'un disque solaire ailé.

Les scènes des faces latérales sont symétriques. On y trouve généralement quatre figures, dont la première est un pharaon accroupi en position-*hnuw*, coiffé du *khepresh* et accompagné de deux cartouches vides. Il est suivi de trois personnages⁴⁶ dans la même position à tête de faucon d'un côté et de

46. Sur certains coffres plus petits, on ne trouve qu'un (Leipzig AMÜL 6026) ou deux (Saint-Petersbourg DB 18727) exemplaires de chaque *baou*.

chacal de l'autre. Ces six personnages représentent respectivement les *baou* de Pé et de Nekhen. Les *baou* de Pé, représentant le Nord, sont toujours représentés sur le côté droit du coffre, tournés vers la droite ; quant aux *baou* de Nekhen, pour le Sud, ils se trouvent sur le côté gauche.

L'orientation de ces personnages montre que la face avant du coffre, qui est donc tournée vers l'ouest, est celle sur laquelle se trouve une représentation d'un faucon perché sur un *serekh*. Au centre du *serekh*, on trouve en général la représentation soit d'une porte verrouillée⁴⁷, soit d'une petite chapelle⁴⁸. Le faucon est encadré par Horus et Thot qui le purifient en versant de l'eau grâce à des aiguières. Souvent, une petite table d'offrande est représentée devant le faucon et un disque ailé dans son dos (fig. 5).

Sur la face arrière, un faucon vu de dos et coiffé d'un disque solaire déploie ses ailes vers le bas, dans un mouvement d'envol vers le ciel ; il tient des sceptres-*hw* dans ses serres. Cette face correspond à l'est.

Dans la plupart des exemplaires, les emplacements destinés aux légendes des différents personnages ont été peints mais n'ont jamais été inscrits. Sur les coffres portant une inscription, celle-ci se trouve toujours sur la face avant. Les inscriptions hiéroglyphiques prennent place sur la bande laissée vierge de décor qui entoure la scène principale. Les inscriptions démotiques se trouvent soit sur la partie supérieure de cette bande soit sur le sommet de la corniche (fig. 5). La seule exception à cette règle est le coffre Moscou I.1.a.5634 qui, outre une inscription pseudo-hiéroglyphique sur la face avant, possède deux inscriptions démotiques sur les faces latérales, au-dessus des *baou*. Il s'agit également du seul coffre où les cartouches vides accompagnant les figures royales ont fait l'objet d'une tentative d'inscription, sur la face latérale droite seulement toutefois.

47. Bergen E_3884 ; Berlin ÄM 8518.

48. Berlin ÄM 24226 ; Caire CG 29796 ; Caire CG 29797 ; Caire CG 29800 ; Cracovie MNK XI-483 ; Moscou I.1.a.5634 ; Stockholm 11428.

1.2. *Rédition des textes des coffres*

En tant qu'objets relatifs au culte d'Haroéris de Létopolis dans la IX^e province de Haute Égypte, les coffres à faucons sont à ce jour les seuls éléments dont nous disposons pour mieux comprendre les modalités pratiques de ce culte⁴⁹. Tout particulièrement, les quelques inscriptions dont sont pourvus certains coffres permettent de mieux définir leur usage et leur place dans les conceptions locales des cultes des faucons.

Trois de ces coffres portent des inscriptions hiéroglyphiques lisibles, deux des inscriptions pseudo-hiéroglyphiques et quatre des inscriptions démotiques.

1.2.1. Le coffre Athènes Ξ 81 au nom de Tibère (14-37 ap. J.-C.)

Ce coffre, entré au Musée national d'Athènes en 1904 grâce à un don de A. Rostovitz, a déjà été publié⁵⁰, mais un examen du texte sur l'objet effectué en septembre 2018⁵¹ a permis de proposer de nouvelles lectures pour certains passages demeurés obscurs, en s'appuyant également sur les parallèles fournis par les deux autres coffres (fig. 6).

49. Pour d'autres inscriptions mentionnant Haroéris seigneur de Létopolis dans la région d'Akhmîm, voir TILLIER 2016, p. 243-245 et LIPPERT à paraître, chapitre 4.2.

50. CHRYSIKOPOULOS, GOYON 2009, p. 122-135; KURTH 2010, p. 195-202.

51. Je tiens à remercier Eleni Tourna pour son accueil au musée et l'aimable autorisation qu'elle m'a accordée d'étudier ce coffre.

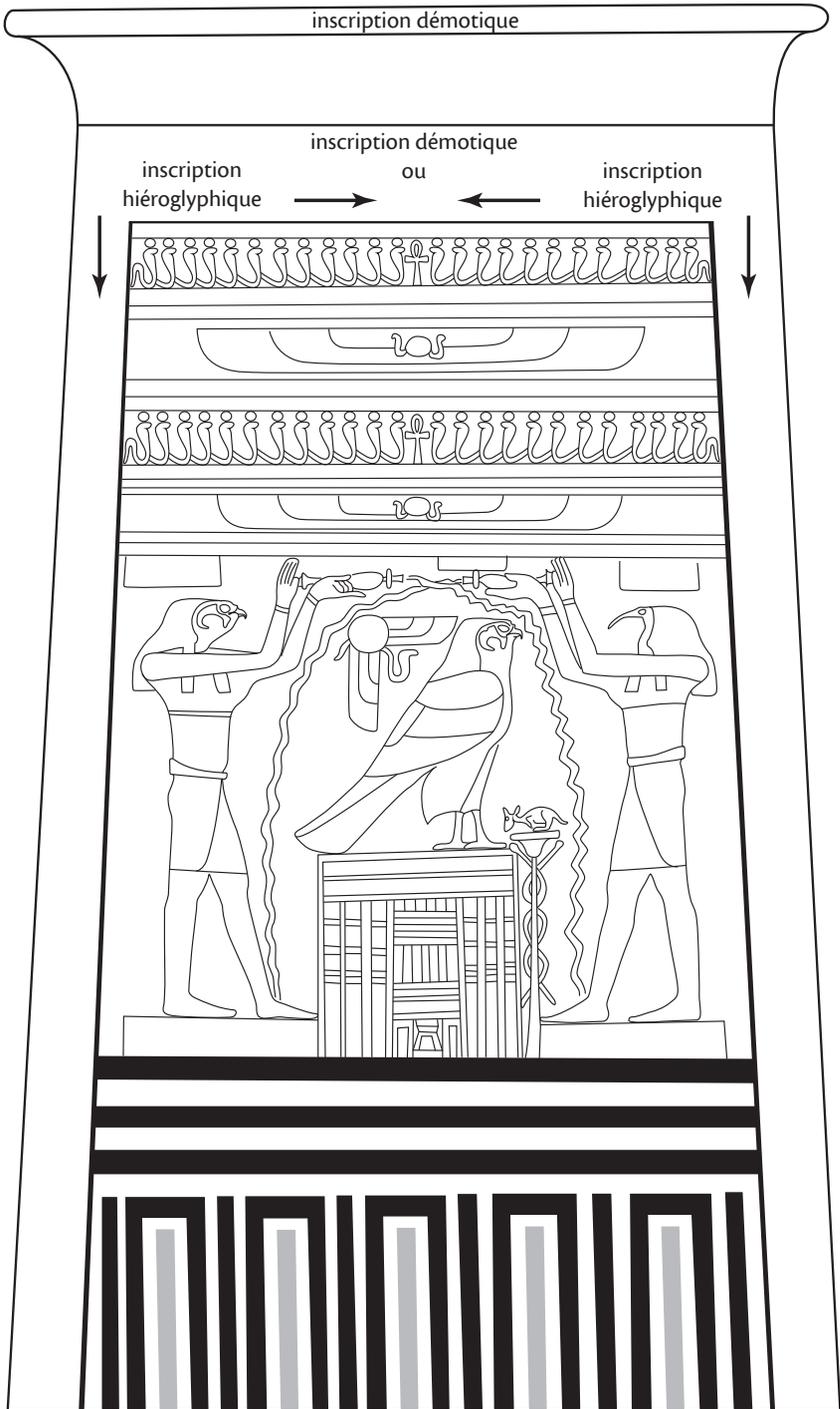


Fig. 5. Dessin de la face avant d'un coffre à faucon montrant le positionnement habituel des inscriptions. Dessin M. Claude, d'après le coffre Caire CG 29796 (TILLIER 2016, p. 247, fig. 1).

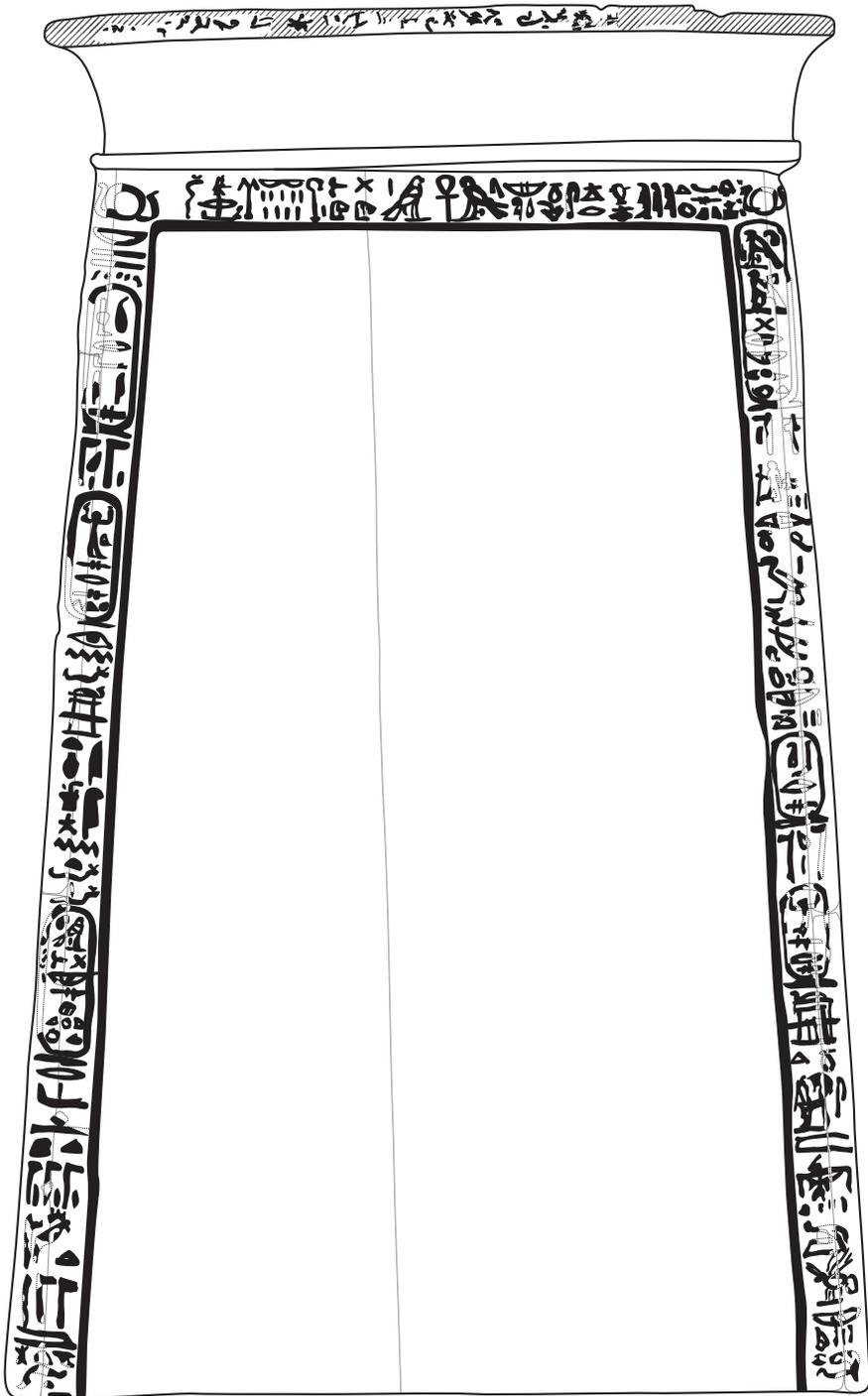


Fig. 6. Fac-similé des inscriptions du coffre Athènes 81, avec proposition de restitution des lacunes. Dessin M. Claude à partir de photographies prises par l'auteur, avec l'aimable autorisation du Musée national archéologique d'Athènes.

À droite :



(1) 'nb Hr nb mꜣ' hrw nb sgr hry-jb Jy.t hsq tp htp(w) (2) n(y)-sw.t bjty (Bjk Hr wr nb Hm) | ntr 's wr ntr.w jr nꜣf sꜣꜣf mrꜣf sꜣ R' nb h'.w (Tjbrs) | ntr sꜣ ntr (Qꜣsrs) | gꜣy.t tn šps(.t) m d' m 'rq m kꜣ.t nb(.t) nfr.wj s(y) (r) hr hꜣ.t

(1) Que vive Horus seigneur du triomphe, seigneur du silence, qui réside dans Iyt, celui qui tranche la tête, l'apaisé^a, (2) le roi de Haute et Basse Égypte, (le Faucon^b Haroéris seigneur de Létopolis)|, le grand dieu, important (parmi) les dieux : son fils qu'il aime, le fils de Rê seigneur des couronnes (Tibère)|, dieu fils d'un dieu (César)| a fait pour lui cet écrin vénérable^c en électrum^d, achevé en un travail ô combien plus parfait qu'auparavant^e!

À gauche :



(1) 'nb Hr wr phty hqꜣ pd.wt 9 m wsrꜣf (2) n(y)-sw.t bjty nb tꜣ.wy (Tj[b]r'ys) | ntr sꜣ ntr (Qꜣsrs nty hw) | jr-nꜣf gꜣy.t jtn šbs(.t) n jtꜣf (Hr wr nb Šhm) | r dj htp ntr.w ??? mn (?) m hntꜣs d.t

(1) Que vive Horus, grand de vigueur, qui gouverne les Neuf Arcs grâce à sa puissance : (2) le roi de Haute et Basse Égypte, le seigneur des Deux Terres (Tibère)|, dieu fils d'un dieu, (César Sebastos)|^f a fait cet écrin vénérable^c pour son père (Haroéris^g seigneur de Létopolis)| afin que reposent les dieux [... stables (?)] en son sein éternellement^h.

- a. Toutes ces épithètes sont connues dans la théologie d'Haroéris. Pour *nb mꜣ'-hrw* (LGG III, 638c-639a), voir *Dend.* X, 84, 5 ; *KO* 448 ; *KO* 793. Pour *nb sgr* (LGG III, 742c-743b), voir *KO* 222 ; *Edfou* III, 243, 6. Pour *hry-jb Jy.t* (LGG V, 314a-b), voir *Opet* I, 238 ; *KO* 222 ; *KO* 461 ; *Edfou* III, 241, 9 et 243, 6 ; *Edfou* IV, 292, 1. Pour *hsq tp* (et quelques variantes plus développées) (LGG V, 488c-489b), voir *KO* 220 ; *KO* 275 ; *KO* 276 ; *KO* 333 ; *KO* 449 ;

KO 473; KO 793. Pour *hṭp(w)* (LGG V, 566a-567a), voir Philae, photo BO112 et BO138; KO 893. à Philae, *hṭp(w)* clôt également la série des épithètes du dieu.

Sur le coffre d'Athènes, les deux dernières épithètes , tracées dans un espace restreint, sont d'une lecture difficile. Vassilis Chrysikopoulos et Jean-Claude Goyon (2009, p. 131) avaient proposé de lire *nb Shm* mais, outre le fait que cette proposition correspond assez mal aux traces visibles, le *nb* n'est jamais écrit de cette façon sur le reste du coffret, où il prend une forme  plus proche du *hb* (à l'exception de sa graphie  dans *nb sgr* à l'aide du pot-*nw* et de la cassolette-*b3*, pour des raisons de disposition graphique verticale). De plus, on attendrait cette épithète directement après le nom d'Horus plutôt qu'à la fin de la série.

Quant à Dieter Kurth (2010, p. 196 et n. 1243 et 1244), il suggère *dj š(w) hnt Jwnw*, «der sich in Heliopolis zeigt». Là encore, la lecture ne permet pas d'expliquer tous les signes de façon satisfaisante. De plus, si Haroéris de Létopolis est parfois mis en relation avec la ville voisine d'Héliopolis, cette épithète précise n'est jamais attestée.

Fondée sur une collation sur l'objet du coffre d'Athènes, et s'appuyant sur le ductus des signes, la nouvelle lecture proposée ici de ce groupe de signes à la compréhension malaisée a l'avantage de combiner des épithètes connues du dieu avec une lecture conforme au tracé de chaque signe. L'aspect ramassé des derniers signes, notamment le trait diacritique après *tp* et les compléments phonétiques *t* et *p* de *hṭp*, s'explique par la nécessité d'inscrire, à l'angle entre la ligne et la colonne de droite, le disque solaire encadré de deux cobras qui précède le cartouche du faucon, en miroir de celui qui se trouve à l'angle gauche devant le cartouche du roi.

- b. On hésite à lire, comme D. Kurth (2010, p. 196), le signe  devant le faucon, ou le  valant pour l'article *p(3)*. Dans un cas comme dans l'autre, la signification est la même.
- c. Pour la lecture *g3y.t*, «écrin» de ce signe, voir *infra*, les termes utilisés dans les deux autres coffres pour décrire l'objet en question. En ce qui concerne la graphie *šbs* de l'adjectif sur le côté gauche, à l'aide du signe  *b(3)*, assez fréquente à l'époque romaine, elle correspond à la prononciation et à la graphie démotiques de l'ancien *šps*. Voir *CDD š* (10:1), p. 107-109.
- d. D. Kurth (2010, p. 196-197 et n. 1250) lit *hd* là ou V.I. Chrysikopoulos et J.-C. Goyon (2009, p. 131) préfèrent *d'm*, solution que nous trouvons

- également plus conforme à l'aspect du signe , dont on voit bien le trait oblique qui marque le sommet du sceptre-*ouas*. Pour des formulations similaires, voir notamment les décrets sacerdotaux tels que Philensis I, 10 (Urk. II, 208, 7; VON RECKLIGNHAUSEN 2018, pl. 33) et Rosettana R.8 (Urk. II, 191, 4)⁵².
- e. La fin de cette colonne  est d'une interprétation délicate. D. Kurth (2010, p. 196-197 et n. 1251 à 1253) lit *m k3t nb(t) nfr(t) nt hr h3t*, « in jeglicher schöner Arbeit nach alter Art » mais il admet lui-même ne pas avoir réussi à lire les signes suivant *nfr* avec certitude et les restituer d'après le contexte. Si la lecture *hr h3.t* semble très plausible, les signes qui précèdent ce cadrat sont plus difficiles à identifier et l'autopsie du texte montre que la restitution de D. Kurth ne peut convenir. L'expression, qui commence bien par un signe *nfr*, quoiqu'assez maladroitement tracé, est sans doute à rapprocher de celle, similaire, que l'on trouve dans les temples pour parler de la restauration d'un sanctuaire: *nfr.wy s(y) r jm=s hr h3.t*, « combien c'est plus parfait que ce qui s'y trouvait auparavant » (voir *Edfou Mam.* 55, 15; *Athribis* II, 180, 10-11; *Deir Chelouit* I, 66, 7 (n° 25)⁵³). Les traces qui suivent *nfr* ont l'aspect de trois traits verticaux, mais la petite taille des signes, associée à l'épaisseur du pinceau et à leur position en bas de la colonne a visiblement rendu leur réalisation difficile pour le scribe. Il pourrait s'agir d'une graphie de la terminaison *.wy* du prédicat adjectival, peut-être suivie d'un *s(y)*, la préposition *r* ayant ensuite été omise. Pour ce qui est du sens, la comparaison positive entre la qualité de l'objet et ce qui se faisait auparavant est un *topos* du genre que l'on retrouve également, exprimé de diverses façons, sur les autres coffres inscrits (cf. *infra*). La lecture de V.I. Chrysikopoulos et J.-C. Goyon (2009, p. 131), *m k3t nb(t) rwd-t mnh(-t)*, « en tout travail solide et bien construit » est à écarter, n'étant pas conforme aux traces.
- f. La fin du cartouche royal, en partie en lacune, est difficile à lire. Il est toutefois assuré qu'il y a un demi-cadrat supplémentaire après le *s* final de César. V.I. Chrysikopoulos et J.-C. Goyon (2009, p. 131) n'en tiennent pas compte, tandis que D. Kurth (2010, p. 195 et n. 1229) le note en lacune dans la transcription et propose une restitution $\bigcirc \triangle \bigcirc$ et une traduction « Augustus ». Cette dernière lecture nous paraît tout à fait plausible et les traces correspondent

52. Je remercie Daniel von Recklinghausen pour ces références.

53. Je remercie le relecteur de l'ouvrage pour ces références.

bien au pot-*mw* et au *t*, tandis que le troisième signe est en lacune. Il pourrait alors aussi bien s'agir du signe Λ *hw* que du *h* suggéré par D. Kurth⁵⁴.

- g. Le signe du faucon est pourvu d'un signe qui pourrait n'être que le fléau qui l'accompagne souvent, mais qui ressemble plus à la perruque-*k* (S56). Dans ce cas, il pourrait s'agir d'une erreur de la part du scribe entre l'écriture simple de Horus, que l'on attend ici, et le mot qui sert à écrire *bjk*, «faucon», que l'on retrouve en tête du cartouche, avant le nom d'Horus dans la colonne de droite.
- h. La fin de cette colonne est peut-être le passage le plus difficile de ce texte, en partie parce qu'il est plus abîmé et difficilement lisible, que ce soit sur les photographies publiées ou sur l'objet lui-même. De fait, il est aussi celui qui a donné lieu aux interprétations les plus divergentes. V.I. Chrysikopoulos et J.-Cl. Goyon (2009, p. 131 et 133) lisent *hṯp nṯr.w Km-hd nṯr.w m dw.t*, «que reposent les dieux de (l'abaton)-*Kem-hedj* des dieux (qui sont) dans la *Douat*». La lecture *Kem-hedj*, pour eux «parfaitement claire», s'intégrerait certes assez bien dans un document de contexte létopolitain (rappelons ici que les auteurs ne lui donnent pas pour origine la région d'Akhmîm mais bel et bien Létopolis), mais ne correspond malheureusement pas à ce qui reste visible des signes tracés à cet endroit, pas plus que *dw.t* (cf. détail). D. Kurth (2010, p. 195-196 et n. 1235 à 1237) propose, lui, une lecture tout à fait différente: *rdj hṯp nṯrw mrjtj? nṯrw m Shm*, «der die Götter zufrieden sein läßt, der Liebling² der Götter in Letopolis». Là encore, ni *mrjtj* ni *Shm* ne sont conformes aux traces. Si le début de l'expression, *dj hṯp nṯr.w*, «afin que reposent les dieux» et la fin, *m hnt-s d.t*, «en son sein éternellement», ne posent pas de problème particulier de lecture, surtout après comparaison avec les textes variants des autres coffres (cf. *infra*), la partie centrale est plus problématique. On supposerait que celle-ci contient des qualificatifs de ces *nṯr.w* censés se trouver à l'intérieur du coffre, mais il est difficile d'élucider ces termes d'après les traces préservées.



54. Pour d'autres attestations de l'épithète *nty hw* selon cette disposition dans la titulature de Tibère, voir GRENIER 1989, p. 22, section 4.

1.2.2. Le coffre Caire CG 29797 au nom de Néron (54-68 apr. J.-C.)

Bien plus mal conservé que le coffre d'Athènes, l'objet du Musée égyptien du Caire qui porte le numéro CG 29797 est réduit à une planche correspondant à la partie droite de la face avant d'un coffre similaire. Seuls la moitié droite de l'inscription qui encadrerait la face avant et le début de la moitié gauche sont préservés. Le texte a été copié par Urbain Bouriant en 1885⁵⁵ et par Georges Daressy en 1905⁵⁶. Les deux copies sont par endroits assez divergentes, sans doute du fait du mauvais état de conservation de l'objet. Aujourd'hui, la planche est exposée au musée de l'agriculture du Caire à al-Duqqi et semble avoir encore souffert du passage du temps⁵⁷. Le texte établi ici l'a été à partir des deux copies anciennes comparées, autant que possible, à des photographies⁵⁸. Les lacunes correspondent à l'état actuel de lisibilité de l'objet sur les photographies, les crochets doubles dans le texte hiéroglyphique encadrant les signes lus par U. Bouriant et G. Daressy que nous n'avons pu discerner. Il n'a pas semblé judicieux de tenter d'établir un facsimilé à partir des ressources disponibles.

À droite :



(1) *nh Hr-wr nb Hm [... traces ...] mj s(?)zf(?) mrf ndty mnh (?) 's (?) n
jmy.w Jpw shr (2) nbd (?) hry srh bjk nfr (?) mn rd.wy, ntr wr mh jbf(n)
phr ns.tzf(?) n(y)-sw.t bjty nb t3.wy (N^rrn Qrwty)| ntr s3 ntr (Q3srs Qrmnyks)|*

55. BOURIANT 1885, p. 244.

56. DARESSY 1901, p. 132, n° CLXXXIV ; GAILLARD, DARESSY, 1905, p. 143-144.

57. Voir TILLIER 2016, p. 251, fig. 17 pour l'état actuel de l'objet.

58. Outre des photographies personnelles, Marc Gabolde a eu l'amabilité de me fournir les siennes, qu'il en soit ici remercié. Malgré tout le soin apporté à la prise de vue, la situation de l'objet à plus d'un mètre de distance derrière la vitre d'exposition et la faible luminosité ambiante ne permet pas à ces photographies de livrer tous les détails requis à un réexamen aussi précis que possible du texte. Certaines des lectures proposées ici pourront donc sans doute être améliorées par un examen de l'objet lui-même que nous n'avons malheureusement pu mener à ce jour.

« oracle », comme dans le texte de Londres, *infra*) tandis que la transcription de G. Daressy invite à reconnaître le groupe *sn*, que ce soit pour marquer le pronom pluriel ou bien un autre mot comprenant ces sons. Ces signes sont trop endommagés aujourd'hui pour permettre une confirmation ou une infirmation de ces lectures.

Les signes suivants sont plus lisibles et U. Bouriant comme G. Daressy s'accordent sur la transcription. Ils n'en posent pas moins un problème de compréhension. L'expression commence par *mj*, « comme », et se termine vraisemblablement par *mrzf*, « qu'il aime ». Entre les deux, se trouvent les signes du linge-*s* et de la vipère-*f*. On serait tenté de lire *mj s(3)zfmrzf*, « comme son fils qui l'aime », s'il n'était que le *s* sous cette forme n'est apparemment jamais utilisé seul pour écrire le mot *s3*, « fils ». Il existe sinon un mot *sf*, « enfant, rejeton » mais, dans le contexte de ces textes, on s'attendrait à *minima* à ce qu'il soit déterminé par le signe de l'enfant et même à ce que ce dernier signe serve à lui seul à écrire le mot.

- b. En-dessous du groupe *ndty* se trouve un signe long qui a été lu *w3d* par U. Bouriant et *3* par G. Daressy mais qui pourrait plus vraisemblablement être le signe *mnb* dans sa version allongée. L'épithète *ndty mnb* est bien attestée pour Horus seigneur de Létopolis (*LGG IV*, 591b-c).
- c. Cette dernière section de la ligne pose également des problèmes de lecture. La partie inférieure de la ligne, mieux conservée, permet de bien identifier les signes : *jmy.w* d'une part et une graphie de *Jpw* utilisant le cœur-*jb* et le déterminatif de la ville d'autre part⁵⁹. Dans la partie supérieure, on voit, à droite, un oiseau qui est probablement un faucon. Il pourrait alors s'agir soit du mot *ntr*, ou *ntr.w* en restituant les trois traits du pluriel dans la lacune derrière le faucon, soit, si l'on restitue le signe de la ville, du toponyme  attesté dans le temple d'Athribis⁶⁰. On aurait alors, pour la fin de la séquence, *jmy.w*  *Jpw*.

59. Cette graphie est notamment attestée à plusieurs reprises à Athribis à l'époque romaine. Voir par exemple LEITZ, MENDEL, EL-BIALY (éd.) 2015, vol. I, p. 127 (M3,30) ou p. 160 (M3,46). Voir également la stèle datant du règne d'Hadrien Berlin ÄM 22489 (SCHARFF 1927, p. 89).

60. La lecture même de ce toponyme, écrit uniquement à l'aide du signe du faucon, demeure incertaine. Quant à sa localisation, elle est également inconnue, même s'il pourrait s'agir d'un village proche du temple. Pour des exemples de ce toponyme, voir LEITZ, MENDEL, EL-MASRY (éd.) 2010, p. 350 (C5,40-42), 469 (D1,23) et 481 (C3,105). L'étude de ce toponyme sera traitée par D. von Recklinghausen dans un ouvrage en préparation sur les nomes supplémentaires dans les processions de nomes du temple d'Athribis.

Quant au début de l'épithète, son identification est moins évidente. Le cadrat se termine par un trait horizontal long qui est sans doute un *n* mais le signe qui le surmonte est en grande partie effacé. U. Bouriant y a vu un *s* tandis que G. Daressy propose un signe ressemblant à un maillet. Il pourrait s'agir d'un signe valant pour un adjectif, tel 𓂏, qui viendrait se joindre à *mnḥ* pour qualifier le dieu. Toutefois, si *ndty mnḥ* est une épithète bien attestée, ni *ndty 𓂏* ni *ndty mnḥ 𓂏* ne le sont.

Cet ordre de lecture suit la disposition des signes en petites colonnes successives qui est employée au sein de cette ligne de texte. Toutefois, comme le suggère M. Gabolde, si la disposition des signes changeait en cette fin de ligne avec une répartition sur deux petites lignes superposées, on pourrait lire : *ndty mnḥ n nṯr.w 𓂏(.w) jmy.w Jpw*, « le protecteur efficient des dieux grands qui sont dans Akhmîm ». La raison d'un tel changement d'orientation du texte demeurerait toutefois obscure.

- d. La lecture du mot *nbd* est probable. La présence du *b* est assurée, mais U. Bouriant a vu un *f* là où G. Daressy donne un *n*. Le *t* est noté uniquement par G. Daressy, suivi par un point d'interrogation. *Nbd* est l'un des noms donnés à Seth et ses avatars dans les textes égyptiens (*LGG* IV, 199b-201a); si l'épithète *šhr nbd*, « celui qui repousse le malfaisant » (*LGG* VI, 456b) n'est pas appliquée en tant que telle à Haroéris, elle fait toutefois référence à une qualité récurrente du dieu qui repousse et vainc l'ennemi par excellence.
- e. Aussi bien G. Daressy que U. Bouriant voient un homme assis (A1) après le signe du *s* vertical. Toutefois, les traces encore visibles du signe ne semblent pas correspondre à une telle lecture. Les traces pourraient aussi convenir à un signe rectangulaire *srḥ*. On obtiendrait ainsi une lecture *hry srḥ* de l'épithète qui se conformerait mieux aux traces et s'enchaînerait parfaitement avec la suite du texte, où le faucon est décrit comme stable sur ses deux pattes.
- f. Le signe du faucon pourrait tout aussi bien être lu *bjk*, « faucon » ou *Hr*, « Horus », sans qu'il soit possible de départager les lectures. La lacune qui précède devait comporter un signe terminant l'expression *mn rd.wy*, peut-être un suffixe *ꜥf(y)*.
- g. La graphie de la fin de l'épithète est difficile à élucider. Les deux *r* initiaux, dont la lecture *pḥr* est très vraisemblable, sont toujours bien visibles, tandis que la suite est plus ardue à identifier. Pour la cohérence de l'épithète, on serait tenté de lire l'ensemble *pḥr-nṣ.t*, un syntagme désignant l'héritier et qui pourrait ainsi introduire logiquement les cartouches de Néron qui suivent. À la suite du mot *pḥr*, G. Daressy a copié trois figures anthropomorphes assises

tandis que U. Bouriant n'en a tracé que deux, suivies d'une lacune. En l'état actuel de l'objet, seule la première est bien visible et uniquement des traces de ce qui pourrait correspondre à la seconde. Toutefois, ces traces pourraient également convenir aux signes composant le mot *ns.t*. Pour une graphie de *pbr-ns.t* avec le déterminatif après *pbr*, comparer ROEDER 1913, pl. 53.

- h. Ici encore, le texte est très abimé et la lecture incertaine. U. Bouriant comme G. Daressy lisent *tnj mj*, mais le premier complète par *b'.ty* et le second par *3b.ty*, ce qui semble plus conforme aux traces. L'expression ne semble toutefois pas être connue par ailleurs et sa lecture reste très hypothétique.
- i. Là encore, ce passage capital du texte est copié à l'identique par U. Bouriant et G. Daressy, et les signes encore visibles viennent également confirmer cette lecture. La lecture *b'* de la couronne double, quoique peu fréquente, est bien attestée: *Wb* III, 241; KURTH 2007, p. 375, 16.12.
- j. Les quelques signes conservés sur la partie gauche de la planche sont malheureusement difficiles à interpréter. On s'attendrait à ce que les épithètes suivant les premiers mots, *'nh ntr nfr*, concernent Haroéris de Létopolis, comme celles qui lui font face et comme on l'a constaté aussi bien sur le coffre d'Athènes que sur ce qu'il reste de celui de Londres. Toutefois, la teneur de ces épithètes pourrait bien suggérer que la désignation *ntr nfr* s'applique plutôt ici au roi⁶¹.

1.2.3. Le coffre Londres BM EA 22935 au nom de Néron (54-68 ap. J.-C.)

Comme le panneau précédent, la planche de coffre Londres BM EA 22935 (fig. 7) est restée jusqu'à présent quasiment inédite et ignorée des publications scientifiques⁶². Elle correspond également à la partie droite de la face avant d'un coffre à faucon, ce qui exclut que les deux planches aient appartenu au même objet.

61. Sur cette épithète, voir TILLIER 2011.

62. Hormis une brève description de l'objet, c'est surtout la titulature qui a attiré l'attention des auteurs: HILTON PRICE 1886, p. 153; HILTON PRICE 1893, p. 336-337; GAUTHIER 1917, p. 240; BUDGE 1922, p. 39.

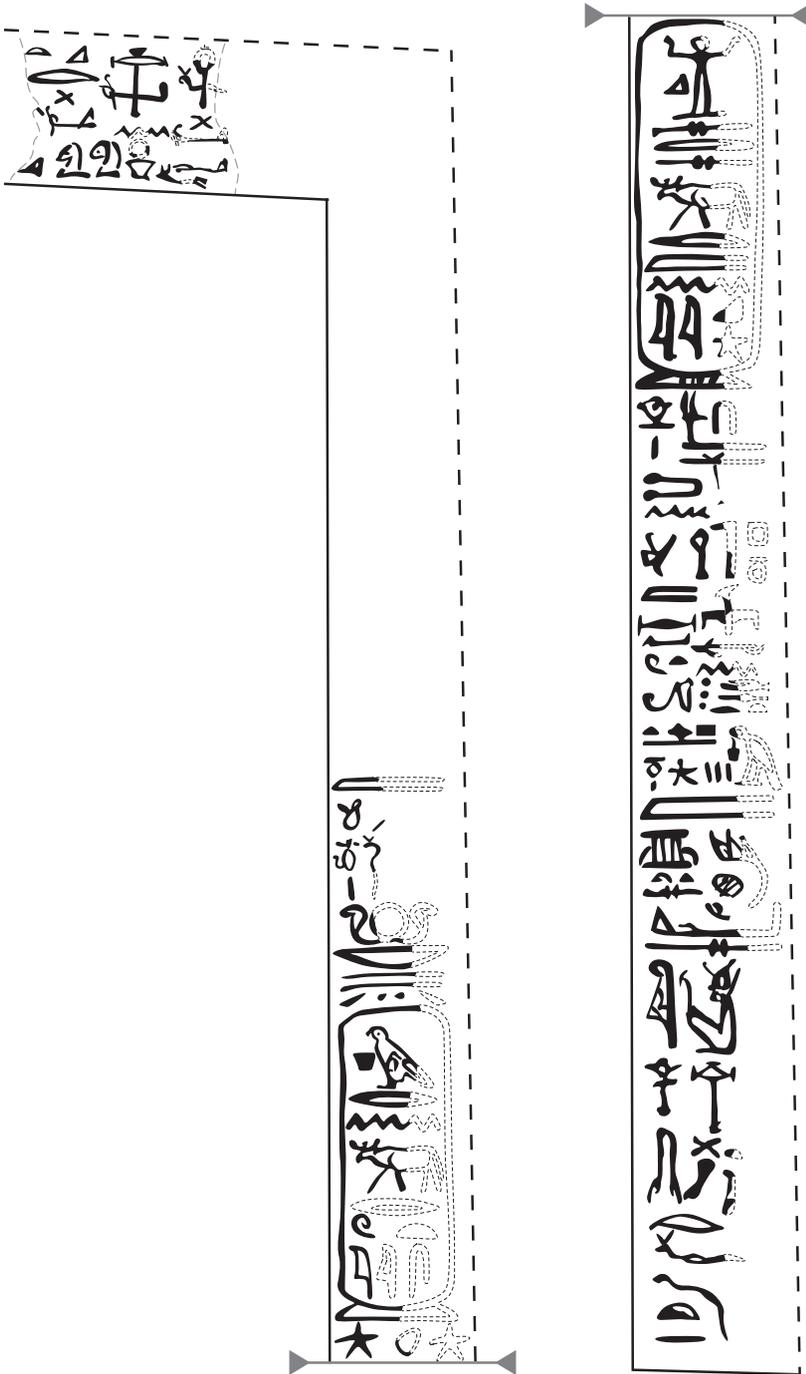


Fig. 7. Fac-similé des inscriptions de la planche de coffre à faucon Londres BM EA 22935 avec proposition de restitution des lacunes. Dessin M. Claude à partir de photographies prises par l'auteur, avec l'aimable autorisation de The Trustees of the British Museum.

À droite :



(1) [...] *tqr phty*, *nd(ty) n jt=f*, *hsf^c* [...] (2) [... traces ... *jr-n=f(?)*] *n(y)-sw.t*
bjty nb ɛ.wy (N3rm K3rwty) | *ntr s3 ntr (Q3srs K3rmny[qs])* | *hr bj3.t tn [nfr.t(?)]*
n hm ntr [pn] m g3y.t ny.t d^c m ht n tj.t dsr.t htp b3.w (?) n(y).w ntr.w m hnt=s
m-ht d=f s(w) m n(y)-sw.t [mnh(?)] | *hr nd [jt=f(?)]* | *n whm[tj] r=f d.t*

(1) [Que vive Haroéris seigneur de Létopolis ...] celui à la vigueur puissante, le protecteur de son père, celui dont le bras repousse (les ennemis)^a [...] (2) [...] le roi de Haute et Basse Égypte seigneur des deux terres (Néron^b Claude), dieu fils de dieu (César Germanicus) [a fait (cela) (?)^c] selon cet oracle [excellent (?)^d] de la Majesté de [ce] dieu, comme écrin d'électrum gravé de l'image sacrée à l'intérieur duquel reposent les *baou* (?) des dieux^e, après qu'il^f a été placé en tant que roi [efficace (?)^g] pour protéger [son père (?)^h], sans que cela soit jamais reproduitⁱ.

- a. Quand bien même Haroéris seigneur de Létopolis n'est pas mentionné explicitement dans les parties préservées de ce texte, il fait peu de doute qu'il était bien le destinataire de l'objet. En effet, outre la proximité de cette planche avec les autres coffres explicitement dédiés au dieu, tant par l'iconographie que par certains éléments du formulaire employé, les épithètes préservées, telles que *tqr phty* et *nd-jt=f* sont attestées parmi les qualificatifs d'Haroéris (voir respectivement *LGG* VII, 441c; IV, 581a). Quant à *hsf^c* (*LGG* V, 955a-b), si elle n'est pas attestée pour Haroéris, c'est le cas de *hsf^cw3y* (*LGG* V, 955c) qui pourrait bien être inscrite ici, la fin de la ligne étant en lacune.
- b. À l'initiale du nom de Néron est tracé un pot qui ressemble au pot W10 là où on attendrait plutôt un pot-*nw* (W24).
- c. Dans la lacune devait se trouver, après la fin des épithètes du dieu, un verbe décrivant l'action du roi. Dans les autres exemples, il s'agit de *jr-n=f* ou d'une variante de cette formule, marquant ainsi la dédicace du coffre par le roi en l'honneur d'Haroéris. La suite de la formule est ici un peu plus développée que dans les autres exemples, mais suit globalement la même structure : après [*jr-n=f*] et la mention du roi, une proposition introduite par *hr* est intercalée

avant la fin de la formule classique de dédicace, donnée ici sous la forme *m gꜣy.t*, plus proche du classique *m mnw* que le *gꜣy.t tn* des autres coffres. La proposition introduite par *hr* semble faire référence aux circonstances qui ont présidé à la réalisation du coffre : un oracle *bjꜣ.t* du dieu.

- d. Le signe suivant la préposition *hr* est partiellement en lacune. Il semble toutefois peu douteux qu'il faille bien y reconnaître un traîneau à tête de chacal (U16), cette dernière étant tournée vers l'arrière, dans une rare variante du signe pour laquelle nous n'avons pu trouver d'autre attestation. La lecture du signe U16 classique est *bjꜣ* et il sert notamment à écrire le mot *bjꜣ.t*, « oracle » (*AnLex* 77.1211). Cependant, la variante ici inscrite évoque un autre signe, celui du chacal tournant la tête vers l'arrière (E141), qui a la valeur *sꜣ*, « traîner, tirer, haler ». Bien que l'écriture du verbe *sꜣ* à l'aide d'un traîneau ne soit pas attestée, elle doit être envisagée. Dans ce cas, le groupe *tn[...]* qui suit pourrait appartenir au mot *tnꜣ.t*, « sédia, estrade » (*AnLex* 77.4947) qui est utilisé par exemple à Edfou pour désigner la chaise à porteur du dieu lors de la fête du couronnement du faucon (ALLIOT 1949, vol. 2, p. 610 et n. 2). Cependant, l'expression *sꜣ tnꜣ.t* ne semble pas attestée, la sédia – comme d'ailleurs les coffres à faucon d'Akhmîm – n'étant pas un objet destiné à être traîné. Cette dernière solution nous paraît donc moins plausible que la lecture *bjꜣ* que nous adoptons. Le groupe *tn* correspondrait alors à l'adjectif démonstratif, sans doute suivi dans la lacune d'un adjectif qualifiant l'oracle, par exemple *nfr*. Cette restitution n'en demeure pas moins très hypothétique elle aussi.
- e. La restitution de cette expression, dont seule la fin, *n(y).w nfr.w*, est préservée, se fonde sur le contexte ainsi que sur le parallèle fourni par le coffre du Caire (cf. *supra*). Les quelques traces de signe conservées pour le début de l'expression coïncident avec une lecture *bꜣ.w*.
- f. Cette partie est également endommagée. On voit clairement un signe rond ressemblant à un *h* et surmonté d'un début de signe difficilement identifiable, dont toute la partie droite est manquante. Étant donné sa position et celle du *h*, on s'attendrait soit à ce qu'un autre petit signe se soit trouvé à droite du *h*, soit à ce que le signe du dessus se prolonge en descendant à côté du *h*. La proposition de restitution que nous faisons ici serait de voir dans le signe supérieur le plumage facial du faucon qui surmonterait le *h*. Quoique rare

avec cette lecture⁶³, ce signe, combiné au signe *h*, pourrait valoir non pas pour *jmḥ* mais pour la préposition *m-ht*. Dans ce cas-là, le groupe servirait à relier les deux propositions, relatives l'une à la création du coffre et l'autre aux circonstances menant à celle-ci.

- g. Ou tout autre qualificatif servant à désigner le souverain. Rien ou presque n'est préservé du signe ou groupe de signes.
- h. Comme pour la note précédente, les signes à droite de la colonne sont entièrement effacés. Toutefois, l'expression *hr nd jṯf* est suffisamment canonique pour que la restitution soit plausible. Une autre possibilité serait de considérer que la protection puisse s'appliquer à quiconque venait vénérer le faucon sacré.
- i. Comparer cette expression avec celles mentionnées par GARDINER 1955, p. 1-2.

1.2.4. Les inscriptions démotiques des coffres Athènes Ξ 81, Bergen E_3884, Berlin ÄM 8521 et Moscou I.I.a.5634

Outre une inscription hiéroglyphique, le coffre Athènes Ξ 81 possède également une inscription démotique, tracée à l'encre sur le sommet de la corniche, sur la face avant du coffre. L'inscription est assez endommagée, mais on lit encore (fig. 8) :



Fig. 8. Fac-similé de l'inscription démotique du coffre Athènes Ξ 81. Dessin M. Claude à partir de photographies prises par l'auteur, avec l'aimable autorisation du Musée national archéologique d'Athènes.

(1) 'M-bḥ' Hr wr nb Shm pḥ bik' di.t 'n'ḥ ḥ-n'...

(1) 'Devant' Haroéris seigneur de Létopolis^a 'le faucon'^b qui donne vie^c à An-^r...^d.

- a. Pour la graphie de *Shm*, comparer avec l'étiquette de momie Louvre E 9337 et AF 10075 (Vleeming 2011, p. 196-198, n^{os} 532-533). Pour la construction *m-bḥ* + théonyme + *di.t 'n'ḥ* + dédicataire, voir Vleeming 2001, p. 253, § 2.

63. KURTH 2007, p. 269, signe 6.3, n. 16, recense une seule occurrence de cette lecture, dans un texte d'Edfou (E I, 580, 2). Plus précisément, il s'agit là de la valeur (*j*)*m*(*y*)-*ht*, «en second» qualifiant un prêtre *ḥṯy-'* (voir ALLIOT 1949, vol. 1, p. 383-384).

- b. Les traces restantes de cette partie abîmée du texte semblent bien correspondre au terme *bik*, parfaitement cohérent à cet endroit.
- c. Là encore, le texte est très détérioré. Le *h* à la fin de *nb* est assez clair et la lacune qui précède pourrait bien contenir le trait vertical à l'initiale du mot. Le premier signe, lu *di.t*, est très empâté et partiellement en lacune.
- d. La fin de la ligne démotique était vraisemblablement occupée par le nom du dédicataire. Toutefois celui-ci est trop dégradé pour qu'on puisse en proposer une lecture. D'après les traces restantes, il semble toutefois qu'il commençait par le signe *ʒ* suivi peut-être d'un *n*. Il pourrait donc s'agir d'un anthroponyme grec transcrit phonétiquement en démotique.

Sur le coffre Bergen E_3884, la seule inscription, en démotique, est là encore située sur la face avant du coffre, à l'emplacement où se trouve le début des inscriptions hiéroglyphiques sur les autres coffres inscrits, c'est-à-dire entre la corniche et les frises surmontant la scène de purification du faucon sur son *serekh*. À moitié effacée, l'inscription ne se laisse plus lire en entier. Toutefois, on voit encore (fig. 9) :

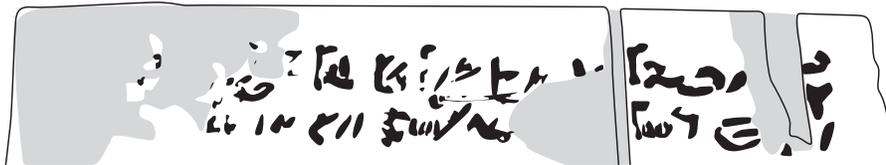


Fig. 9. Fac-similé de l'inscription démotique du coffre Bergen E_3884. Dessin M. Claude à partir de la photographie Digitalt Museum Bf_DiE_000366 (© Universitetsmuseet i Bergen, CC BY-NC-ND 3.0) prise par Svein Skare.

(1) *M^r bʒh^r pr-ʒ (?) pʒ bik Hr wr^r nb Shm^r [...]* (2) *[di.t] nb Pa^r...^r*
[ʒ ...]-g-r-s jrm Pʒ-di- [...]

(1) De[vant] le roi^a, le faucon Haroéris seigneur de Létopolis [...] (2) [qui donne] vie à Pa^r...^r [fils de ...]kles et Pa-di- [...] ^b.

- a. La lecture *pr-ʒ* de ce groupe n'est pas assurée. La graphie est en effet très ramassée, mais reste proche de certaines graphies relevées dans le *CDD*, par exemple sur le p.Turin 6068 B,5 ou le p.Berlin 23501,5. Le nom d'Haroéris seigneur de Létopolis étant inscrit dans un cartouche dans les inscriptions hiéroglyphiques des coffres, la mention de *pr-ʒ* en démotique pourrait y faire

référence, allant ainsi de pair avec les autres éléments culturels qui font du faucon couronné un roi vivant, héritier d'Horus et image du dieu.

- b. Les anthroponymes des dédicataires sont malheureusement lacunaires et de lecture difficile. Le patronyme du premier pourrait être un nom grec se terminant par *-kles*.

Quant au coffre Berlin ÄM 8521, il possédait une inscription démotique mentionnant un dédicant du nom d'Herakleios⁶⁴. Malheureusement, ce coffre a été détruit lors de la seconde guerre mondiale et il n'en subsiste aucune photographie permettant de lire l'inscription. Son contenu complet demeure donc inconnu.

Enfin, le coffre Moscou I.1.a.5634 diffère des autres par la position des inscriptions. En effet, outre une inscription pseudo-hiéroglyphique sur la face avant du coffre, on trouve deux lignes de démotique disposées sur les faces latérales, au-dessus de la figure centrale des *baou*, mais en dehors des espaces délimités pour les légendes de ces divinités. Malheureusement, les photographies disponibles ne permettent pas de proposer une lecture de ces inscriptions.

1.2.5. Les inscriptions pseudo-hiéroglyphiques des coffres Moscou I.1.a.5634 et Berlin ÄM 8518

Par rapport aux inscriptions des coffres d'Athènes, du Caire et de Londres, celles portées sur les coffres de Moscou et de Berlin se distinguent dès l'abord par la disposition des signes. En effet, on n'y retrouve pas d'axe de symétrie centrale par rapport auquel se déploient deux inscriptions en miroir : ici, tous les signes hiéroglyphiques sont tournés vers la droite, aussi bien dans les deux colonnes latérales que dans la ligne centrale. En outre, les fins des colonnes du coffre de Berlin présentent le motif d'une fleur de lotus encadrée de deux boutons, ce qui semble renforcer le caractère graphique de l'ensemble de l'inscription.

L'inscription du coffre de Berlin a fait l'objet d'une étude par D. Kurth⁶⁵, qui conclut que le texte n'est pas lisible mais seulement décoratif, malgré la présence de certains groupes identifiables. On retrouve notamment sur chaque colonne une paire de cartouches vides qui évoquent les cartouches qui

64. *Ausführliches Verzeichnis*, p. 315.

65. KURTH 2010, p. 203-204.

se trouvent sur les coffres possédant une véritable inscription et témoignent de la persistance de l'idée d'une dédicace royale. On identifie en outre des groupes qui font référence à des contextes royaux ou divins, comme par exemple le signe du taureau ou encore des groupes qui semblent pouvoir se lire *psd.t*, «l'Ennéade», *Hw.t-Hr*, ou encore *b3.w*.

Quant au texte du coffre de Moscou, il résiste tout autant à une lecture suivie des signes qui le composent. On y trouve également sur chaque colonne des cartouches royaux qui sont cette fois emplis de signes, malheureusement assez mal conservés. On identifie au début ce qui semble être un cobra-*d* sous lequel se trouve le pain-*t* mais la suite est illisible et ne semble correspondre à aucun souverain connu. Là encore si certaines parties de l'inscription semblent pouvoir faire sens, d'autres sont au contraire parfaitement abstruses.

Dans ces deux inscriptions, l'impression générale est celle d'un grand soin apporté à l'inscription, malgré une qualité graphique relative du tracé des signes. L'emploi de signes volontairement complexes (tels un serpent à cornes de bélier ou encore deux hommes se tenant par la main) associés à des groupes récurrents (tels *psd.t* ou *b3.w*) semble destiné à donner l'illusion d'une véritable inscription hiéroglyphique tandis que la présence de cartouches, vides ou inintelligibles, montre la persistance des principaux enjeux de cette partie de la décoration du coffre, à savoir la dédicace royale. Ainsi, la valeur de l'inscription semble préservée quand bien même elle n'est plus véritablement lisible.

Signalons enfin que le coffre Caire CG 29800 ne comporte pas d'inscription, mais que la zone qui accueille habituellement les inscriptions (pseudo)-hiéroglyphiques y est décorée de vaguelettes, démontrant ainsi à un degré encore plus avancé la persistance de l'idée que cet emplacement était destiné à accueillir une décoration supplémentaire et signifiante, quand bien même ce sens a été perdu.

1.3. *Le contexte de découverte : rive est ou rive ouest ?*

Les informations relatives à la découverte des coffres à faucons dédiés à Haroéris de Létopolis dans la région d'Akhmîm sont très peu nombreuses. Les données rassemblées dans les tableaux présentés plus haut, quoi qu'elles manquent pour un certain nombre d'entre eux, permettent d'en préciser quelque peu les circonstances. Elles sont en effet suffisamment cohérentes pour suggérer qu'il s'agit d'une trouvaille groupée sinon de la totalité de la

trentaine de coffres répertoriés à ce jour, associés à la dizaine de cercueils hiéracomorphes, du moins d'une partie de ceux-ci.

En effet, même si leur contexte archéologique est loin d'être clair, du fait des conditions de fouilles dans la région à la fin du XIX^e siècle⁶⁶, il semble qu'une bonne partie de ces coffres a été découverte en 1884, année des premières fouilles initiées par G. Maspero à proximité d'Akhmîm, sur la langue rocheuse à l'est de la ville (nécropole de Naga el-Diabat).

La seule description du contexte dans lequel ils ont été trouvés vient de G. Maspero lui-même, dans ses rapports sur les fouilles d'Akhmîm, où il rapporte que « les animaux eux-mêmes avaient leurs hypogées entremêlés à ceux des hommes, ici les éperviers entassés par centaines dans des boîtes en bois, là des chacals empilés dans les trous⁶⁷ ». Ces boîtes en bois ne semblent pouvoir être identifiées que comme les coffres qui, à partir de cette année 1884, commencent à parvenir au musée du Caire et à envahir le marché de l'art européen.

Si l'année de leur première découverte fait donc peu de doute, une question mérite toutefois d'être posée concernant le lieu exact de celle-ci : la découverte, réputée avoir été faite à l'est d'Akhmîm, dans la nécropole mise au jour grâce aux prospections de G. Maspero, ne pourrait-elle pas tout aussi bien avoir eu lieu sur la rive ouest, dans un spéos au-dessus d'Athribis dédié, en grec, à Asclépios et en égyptien, comme les coffres, à Haroéris de Létopolis⁶⁸, et qui aurait donc été l'endroit idéal pour les accueillir ?

En effet, il est avéré que la provenance générale « Akhmîm » est souvent appliquée à tout objet ayant été retrouvé dans les alentours de la ville, qui était alors la plaque tournante du commerce des antiquités locales, puisque c'est là que celles-ci étaient partagées selon les règles alors en vigueur entre le Service des Antiquités que dirigeait G. Maspero et les fouilleurs, qui pouvaient alors revendre leur part aux voyageurs et autres émissaires des musées européens. Pour ne prendre qu'un seul exemple, on peut songer aux centaines d'étiquettes de momie dont la provenance est indiquée comme « Akhmîm » mais dont il est désormais établi qu'elles provenaient plutôt de

66. Pour un aperçu du caractère expéditif des fouilles à Akhmîm, voir KUHLMANN 1983, p. 53-58.

67. MASPERO 1886, p. 90.

68. Pour la publication de ce spéos, voir LIPPERT à paraître.

nécropoles de la rive ouest du panopolite⁶⁹. Il serait dès lors envisageable que les coffres à faucons aient fait l'objet du même phénomène.

Cette hypothèse serait d'autant plus séduisante que le rapport de G. Maspero établit un lien entre la nécropole des faucons et celle des chacals. Or, à côté du spéos d'Athribis, qui était dédié aux faucons d'Haroéris de Létopolis, se trouve une autre galerie creusée dans la roche et surmontée de l'inscription grecque ANOYBIAI KPATHΣ, «à Anubis, Kratès⁷⁰». La dédicace à Anubis, si elle n'évoque pas simplement l'un des dieux souverains des nécropoles, ferait alors parfaitement écho à l'existence d'une nécropole de chacals. L'association des deux types d'animaux est-elle ainsi un indice de la localisation de la trouvaille de 1884 sur la rive ouest, ou bien simplement le témoin d'une association plus classique, qui aurait existé sur les deux rives de la province?

Si la localisation de la nécropole des faucons d'Haroéris seigneur de Létopolis sur la rive ouest peut sembler séduisante, plusieurs contre-arguments peuvent toutefois y être opposés. Tout d'abord, l'année de la trouvaille, 1884, est la première année des fouilles dans la région. On peut donc légitimement se demander si la folie exploratrice qui sévit dans les environs à la fin du XIX^e siècle⁷¹ s'était déjà étendue à la rive ouest ou si, à cette période, elle était encore restreinte à la nécropole de Naga el-Diabat.

Ensuite, on peut douter que les coffres à faucons aient pu être découverts directement dans le spéos. En effet, celui-ci était déjà connu depuis plusieurs décennies en 1884 et, quoique les mentions le concernant soient assez succinctes⁷², Karl Richard Lepsius faisait déjà état en 1845, sans en donner de plan⁷³, des trois pièces en enfilade qui le composent ainsi que d'une pièce annexe, qui pourrait être la galerie dédiée à Anubis⁷⁴. Toutefois, il est possible que le sanctuaire n'ait pas alors été entièrement dégagé. En

69. CHAUVEAU 2002, p. 45-46.

70. EL-FARAG, KAPLONY-HECKEL, KUHLMANN 1985, p. 2-4; LIPPERT, à paraître, inscription n° 6.

71. BOURIANT 1889, p. 140-144.

72. Pour une étude plus précise de la redécouverte du spéos, voir LIPPERT à paraître, chapitre 1.2.

73. Alors qu'il donne le plan du sanctuaire rupestre d'el-Salamouni, sur la rive opposée (LD II, 163). Il faut toutefois noter que le plan de celui-ci est plus complexe.

74. LD II, 161.

effet, les dessins de Nestor l'Hôte⁷⁵, quelques années plus tôt, montrent qu'il était à moitié enseveli sous les débris, de sorte que l'on pouvait sans doute encore franchir la porte et pénétrer à l'intérieur, mais que le sol n'en était pas dégagé. De même, les dessins de K.R. Lepsius ne montrent pas la façade complète et témoignent donc sans doute de son ensevelissement partiel⁷⁶. Que William Matthew Flinders Petrie ne mentionne pas du tout le spéos pourrait laisser penser que la façade avait pu être enfouie plus encore lors de son passage dans la région⁷⁷, auquel cas il est peu probable que l'intérieur du spéos ait fait l'objet d'une exploration avant sa remise au jour par le SCA dans les années 1980⁷⁸ et il était probablement déjà invisible en 1884. Quoiqu'il en soit, s'il avait fait l'objet d'un dégagement complet à cette époque, il aurait été accessible lors du passage de Petrie.

Il semble donc peu probable que le spéos d'Athribis ait été le lieu où étaient entreposés ces coffres. Toutefois, rien n'empêche de penser que des objets d'un type similaire ont pu y être déposés dans l'Antiquité. En effet, la dernière salle (n° 3) du spéos, dont l'ouverture mesure 67 cm de large pour 113 cm de haut⁷⁹, serait tout à fait adaptée à un tel usage. En effet, à ce jour, le plus grand coffre connu (Caire CG 29796) mesure 103 cm de haut (sans son couvercle) pour 58 cm de large, ce qui laisse juste la place de l'introduire dans la pièce. D'après les dimensions de cette salle, une dizaine de coffres de ce module auraient pu y être déposés. Archéologiquement, cette hypothèse est donc tout à fait vraisemblable, et deux *dipinti* dessinés dans le spéos et qui représentent ce qui semble être un coffre portatif à couvercle bombé⁸⁰ viendraient confirmer qu'il existait sur la rive ouest une nécropole de ce type.

Quant aux objets de la trouvaille de 1884, ils proviennent donc très vraisemblablement de la rive est, ce que vient aussi appuyer leur orientation.

75. VANDIER D'ABBADIE 1963, pl. XVII,1.

76. On voit encore aujourd'hui, sur les photographies de la façade publiée par EL-FARAG, KAPLONY-HECKEL, KUHLMANN 1985, pl. 7, la variation de coloration de la pierre entre la partie enfouie et la partie à l'air libre, qui correspond parfaitement au croquis de Nestor l'Hôte.

77. PETRIE 1908.

78. LIPPET à paraître, chapitre 1.2.

79. LIPPET à paraître, chapitre 1.1 et plans 7.1-1 et 7.2-2.

80. LIPPET à paraître, chapitre 2.3.2, *dipinti* n°s 21 et 22 et la discussion de ce qu'ils représentent au chapitre 3.3.7.

En effet, la face avant, qui devait être placée vers la sortie de la tombe, est orientée vers l'ouest comme on a pu le montrer grâce à la disposition des *baou* de Pé et Nekhen sur les côtés des coffres. La nécropole où ils étaient entreposés devait donc se trouver sur la rive est pour que la façade en soit orientée vers l'ouest.

2. Entre textes et objets archéologiques : le culte des animaux sacrés d'Haroéris de Létopolis dans la IX^e province de Haute Égypte

Quelle que soit leur origine exacte, les objets archéologiques étudiés précédemment et les textes qu'ils portent permettent, combinés à d'autres indices issus des sources locales, de préciser les modalités du culte des rapaces dans la région d'Akhmîm.

2.1. *Le faucon vivant*

Tout d'abord, dans la mesure où ces objets proviennent d'un contexte uniquement funéraire, la question se pose de savoir s'il existait ou non, dans la IX^e province de Haute Égypte, comme c'est attesté ailleurs dans le pays, le culte d'un faucon vivant.

La table d'offrandes du Caire CG 23160 constitue à ce jour le seul document qui permette d'affirmer qu'il existait dans la région d'Akhmîm un oiseau vivant bénéficiant d'un culte⁸¹.

(1) [...Mn]w Hr 3s.t, s'ḥ ms.w.t n mn' n(y) p3-bjk-ḥ nb, (2) wn n(y) pr Mnw nb Jpw Hr-ḥ3-ḥ.t m.ḥ., s3 n(y) wn-pr H3.t-mnw-w' m.ḥ., (3) jr(w)-n nb(.t)-pr Hrd(.w)-ḥ nb(.tj)

(1) [... Min], Horus et Isis, le dignitaire de la naissance pour l'élevage du faucon divin, (2) le pastophore du domaine de Min seigneur d'Akhmîm, Hor-âsha-khet j.v., fils du gardien de la porte Hat-menou-ouâ j.v., (3) né de la maîtresse de maison Kheredou-ânkhti.

81. BEY KAMAL 1909, p. 117-118 ; AWADALLA 2005, p. 159-163.

un animal unique, comme le montre l'emploi de l'article défini masculin singulier, mais aussi un animal vivant même si cela n'est jamais précisé explicitement.

Un autre indice indirect en faveur de l'existence de ce culte à un faucon vivant d'Haroéris se trouve peut-être dans l'indication, portée sur les coffres inscrits de Londres et d'Athènes, que l'objet est réputé être fait, ou au moins plaqué, d'électrum. Les coffres eux-mêmes étant en bois peint, on se demande s'il ne s'agirait pas là d'une formule gravée à l'origine sur un objet de culte d'aspect similaire appartenant au faucon, possiblement de son vivant, et qui n'aurait pas été adaptée parfaitement lors de sa copie sur les coffres funéraires. Bien sûr, la mention de l'électrum peut aussi faire référence à la couleur dont l'objet était peint, évoquant cet alliage, plutôt qu'au matériau lui-même.

Ce faucon sacré possédait donc un personnel qui devait s'occuper de son culte et de son entretien, de son vivant puis à sa mort. Le coffre du Caire apporte quelques informations à ce sujet, puisqu'il mentionne, par le biais des épithètes royales, un certain nombre d'actions entreprises en faveur d'Haroéris seigneur de Létopolis et des animaux sacrés qui accompagnent son culte. Le roi est ainsi « celui qui emplit le grenier de blé pour son père », ce qui implique qu'un domaine agricole et les dépendances nécessaires étaient affectés au culte du dieu et permettaient ainsi de garantir la permanence d'un personnel de ce culte en subvenant à ses besoins. Quant à la mention de la momification des animaux morts dans la *ouâbet*, elle répond au deuxième aspect essentiel du culte des animaux sacrés : assurer une sépulture, tant aux animaux uniques qu'à leurs congénères qui venaient à mourir sur le territoire provincial.

Ce sont là aussi les deux caractéristiques principales que l'on retrouve parmi les préoccupations de Djed-her le Sauveur⁸⁶ vis-à-vis des faucons sacrés de l'Athribis du Delta : il mentionne en effet d'une part que l'animal

86. La première statue, et la plus connue, est conservée au musée du Caire sous le numéro JE 46341 (JELINKOVA-REYMOND 1956). Elle était sans doute placée dans le sanctuaire du faucon, nommé *Iat-mat*. La seconde, dont seule la base est conservée, se trouve à l'Oriental Institute de Chicago sous le numéro OI 10589 (SHERMAN 1981). Le torse de la statue correspondant à cette base est peut-être le fragment du Musée égyptien du Caire TR 4/6/19/1 (SHERMAN 1981, p. 83 ; VERNUS 1978, p. 193-195, doc. 161). Elle devait se dresser dans la nécropole au nord de la province probablement à proximité du lieu d'inhumation des faucons momifiés.

unique possédait un domaine sacré complet, comportant outre un sanctuaire, un territoire agricole, un trésor, un jardin et un puits et d'autre part qu'une *ouâbet*, qu'il s'est attaché à reconstruire, était destinée à l'embaumement des faucons morts.

S'il semble donc très vraisemblable que la IX^e province de Haute Égypte accueillait le culte d'un faucon vivant unique, son rôle et son statut dans les cultes locaux restent à déterminer. Les textes comme la décoration des coffres fournissent pour cela des éléments clés.

Plusieurs indices permettent ainsi de mettre en évidence son caractère royal. Le plus marquant, peut-être, est le fait que le nom d'Haroéris seigneur de Létopolis est à plusieurs reprises (coffres Athènes Ξ 81 et Caire CG 29797) inscrit dans un cartouche⁸⁷ et même, sur le coffre d'Athènes, précédé de l'épithète typiquement royale *n(y)-sw.t bjty* tandis que le cartouche lui-même inclut la mention *p3 bjk* avant le théonyme ce qui confirme que c'est bien l'animal lui-même et non l'entité divine qui est considéré comme souverain.

Les représentations du dieu coiffé de la double couronne sur au moins un des cercueils hiéracomorphes (Swansea W535) ainsi que sur la face avant d'un certain nombre de coffres où il est aussi perché sur le *serekh*, confirment ce statut, tout comme l'usage de l'épithète *hry srh* sur le coffre du Caire CG 29797.

Le faucon adopte également d'autres caractéristiques royales, qui sont aussi propres à Horus et Haroéris, notamment la lutte contre les ennemis. On trouve ainsi parmi ses épithètes celles de « grand de vigueur, qui gouverne les Neuf Arcs grâce à sa puissance » (Athènes Ξ 81) ou encore « celui à la vigueur puissante, le protecteur de son père, celui dont le bras repousse (les ennemis) » (Caire CG 29797).

Mais tout particulièrement, c'est bien le programme décoratif des coffres dans son ensemble qui illustre cet aspect. En effet, la face avant et les deux faces latérales comportent des représentations typiques des scènes de couronnement royal. Le faucon perché sur son *serekh*, que l'on a déjà évoqué comme figure royale, est en effet encadré de deux divinités, Horus et Thot, qui versent sur lui l'eau s'écoulant de deux aiguières. De telles représentations

87. Dans la région d'Akhmîm, une autre forme d'Horus, *Hr sndm-jb*, voit aussi souvent son nom inscrit dans un cartouche (CLAUDE 2017, vol. I, p. 230 sq). Par exemple, voir le registre illustré de la stèle Berlin ÄM 22489 (SCHARFF 1927, p. 89) ou encore en maints endroits dans le temple d'Athribis.

se retrouvent dans les temples notamment parmi les scènes dites de « montée royale » qui aboutissent au couronnement du roi par le dieu du temple⁸⁸. Quant aux scènes latérales, elles montrent les *baou* de Pé et de Nekhen en position *henou*, geste d'adoration qui peut entre autres être effectué envers le nouveau roi⁸⁹. Ces entités divines accompagnent par ailleurs régulièrement les scènes de couronnement royal, comme par exemple dans la chapelle rouge de Karnak⁹⁰ ou à Edfou⁹¹.

Cette illustration synthétique du couronnement du faucon, de la purification à l'imposition de la couronne et à l'acclamation du nouveau roi, est en outre complétée par une mention, sur le coffre Caire CG 29797, de la célébration d'une  *hb h'w* ou « fête du couronnement » qui décrit bien le type de rite qui semble s'être appliqué au faucon d'Haroéris de Létopolis dans la région d'Akhmîm.

Une telle fête et de telles caractéristiques royales ne sont bien sûr pas sans rappeler les célébrations dont on sait qu'elles prenaient place à Edfou, où un faucon, incarnation d'Horus *behedety*, était couronné, d'après les textes, annuellement après avoir été choisi parmi ses congénères par la statue du dieu menée pour l'occasion en procession, portée par les *baou* de Pé et de Nekhen, hors du temple⁹². Les modalités de ce choix et des cérémonies d'intronisation des faucons, malgré des similitudes évidentes, étaient sans doute distinctes et il est à ce jour impossible de déterminer l'existence d'une quelconque influence de ces traditions l'une sur l'autre, mais les indices connus de part et d'autre montrent toutefois qu'elles procèdent de conceptions similaires de l'animal sacré comme incarnation locale de la souveraineté divine.

Autre particularité d'Haroéris de Létopolis dans la région d'Akhmîm, il semble que celui-ci ait pu avoir une fonction oraculaire. En effet, le coffre de Londres BM EA 22935 fait état que le roi a dédié le coffre « selon l'oracle de la Majesté de ce dieu ».

88. GARDINER 1950.

89. Ces scènes sont également bien adaptées au caractère funéraire des coffres, puisqu'elles peuvent convenir également à la purification de la momie du faucon qui devient ainsi *nîr*, au même titre que le roi après son couronnement.

90. SITH *Projet Karnak*, KIU 1438 et 1439.

91. *Edfou X*, pl. CLIV, troisième registre.

92. ALLIOT 1949, vol. 2, p. 561-676 ; VAN DEN HOVEN 2014 ; VAN DEN HOVEN 2017.

L'existence d'un oracle d'Horus est attestée à Akhmîm dès la XXVI^e dynastie, grâce au cartonnage de momie de Nes-pa-qa-shouty⁹³ où il est écrit : *šnw=f(w)j m-hnw šhr=f(m-bt) sjn-nzj m-hnw bj3.tzf*, « il (= Horus) m'a remarqué en consultation (lorsque) je me suis rendu à son oracle ». Deux termes, *šhr=f* et *bj3.tzf*, sont mis en parallèle pour désigner l'oracle d'Horus, le premier évoquant sans doute les décisions individuelles prises par le dieu lors de l'oracle, tandis que le second semble faire référence à la cérémonie même de l'oracle, ce qui correspond également à son emploi dans le texte du coffre de Londres. Dans le texte de Nes-pa-qa-shouty, l'identité de l'Horus qui rendait des oracles n'est pas précisée et il est peu vraisemblable qu'il s'agissait d'Haroéris de Létopolis, dont l'implantation dans la province est bien plus tardive. Cette attestation, tout comme l'existence dans la région de l'anthroponyme *Hr-sdm*⁹⁴, montre toutefois que l'association d'une fonction oraculaire avec une forme ou une autre d'Horus était bien ancrée localement.

Dans la mesure où le début du texte est perdu, il est toutefois impossible de déterminer si l'oracle a été rendu par une statue du dieu Haroéris de Létopolis ou bien par l'animal sacré lui-même. Les animaux sacrés sont en effet aussi connus comme vecteurs d'oracles ou de rêves⁹⁵.

Ainsi, Hor de Sebennytyos fait état de plusieurs rêves qui lui ont été envoyés par diverses divinités dont Thot au sujet du rétablissement du culte et de l'embaumement des oiseaux sacrés, qui faisaient l'objet de grandes négligences de la part de ceux qui devaient s'en occuper⁹⁶. L'oracle mentionné ici sert peut-être le même objectif et serait ainsi à l'origine d'une campagne d'embaumement des rapaces morts de la région et de leur inhumation dans un coffre construit à cette occasion et dont la dédicace rappelle l'événement.

93. CHRYSIKOPOULOS 2013.

94. *TM Nam* 303, où 12 entrées sur 77 se rapportent à la IX^e province de Haute Égypte.

95. Voir par exemple KESSLER 1989, p. 81-82 ; pour les questions oraculaires adressées à Apis et à sa mère, voir SMITH, DAVIES 2014, p. 281-288 ; plus généralement sur les personnels associés aux cultes des animaux sacrés, dont certains étaient préposés aux oracles voir, KESSLER 2003, p. 52.

96. RAY 1976, p. 130-136.

2.2. *Les faucons morts*

Outre quelques informations concernant le culte de l'animal vivant, les textes des coffres à faucons apportent principalement des indices sur leur devenir *post-mortem*.

Les inscriptions des coffres d'Athènes, du Caire et de Londres comportent ainsi toutes trois, avec quelques variantes, une phrase qualifiant leur contenu (*m-hntꜣs*). Ces objets étaient ainsi destinés à accueillir les *bꜣ.w (n) nꜣr.w*, «*baou des dieux*», dont on sait en outre par le coffre du Caire qu'ils bénéficiaient d'un traitement funéraire dans la *ouâbet*. Il ne peut donc s'agir que des momies animales et l'expression est bien connue par ailleurs pour désigner les animaux sacrés défunts⁹⁷.

Deux verbes sont également utilisés pour décrire l'état de ces *baou* déposés dans les coffres : ils y «*reposent*» (*hꜣp*) ou y sont «*établis*» (*mn*) pour l'éternité. Ces deux verbes ont ici très clairement des acceptions funéraires, que l'on retrouve d'ailleurs aussi dans les descriptions de momies humaines⁹⁸.

Un vocabulaire très similaire est déjà employé dans les archives démotiques d'Hor de Sebennytoz : l'expression *di.t hꜣp* est ainsi utilisée pour désigner le fait de donner une sépulture aux ibis, tandis que les ibis et les faucons sont qualifiés de *by (ꜣbꜣ)* de diverses divinités et que les momies placées dans des jarres en vue de leur inhumation sont appelées *nꜣr*⁹⁹.

L'emploi systématique du pluriel pour désigner les momies de rapace – par opposition à l'emploi du singulier pour désigner l'animal sacré unique d'Haroéris de Létopolis – ainsi que la taille des coffres et le fait que, d'après G. Maspero, les momies y étaient «*entassées par centaines*» suggère que ces objets étaient destinés à accueillir les momies d'animaux sacrés que l'on nomme «*multiplés*». En effet, on imagine mal attendre des années que suffisamment de rapaces «*uniques*» incarnant Haroéris soient décédés pour enfin fermer le coffre, dont les plus grands atteignent une capacité d'environ 0,5 m³.

Les momies de rapaces morts dans la région étaient donc sans doute accumulées sur une durée relativement brève (qui demeure toutefois inconnue) avant que les coffres ne soient portés en procession, grâce aux barres latérales

97. *Wb* I, 413, 4.

98. Respectivement *Wb* III, 190, 7 et II, 62, 6.

99. RAY 1976, p. 74, text 19, v^o19, r^o 5-6 et v^o 8 respectivement.

qui pouvaient y être fixées (fig. 4), sans doute depuis la *ouâbet* ou un autre lieu de stockage des momies animales, jusqu'à leur lieu de repos éternel dans la nécropole.

Les archives d'Hor de Sebennytyos permettent là aussi d'obtenir un aperçu d'une telle cérémonie, qui, au Sérapeum, se déroulait annuellement et comprenait une procession depuis Hapnebes jusqu'à « la place du repos » (*'wy htp*) de l'ibis et du faucon¹⁰⁰.

Toutefois, si l'on considère que les coffres à faucons sont destinés à accueillir des momies de « multiples », on se demande ce qu'il advenait des momies de l'animal unique. Étaient-elles placées indifféremment parmi les momies des multiples, ou bien bénéficiaient-elles d'un traitement particulier? Aucun texte ne permet malheureusement de répondre avec certitude à cette question.

L'autre type d'objet funéraire associé aux coffres à faucon ne pourrait-il pas remplir cet office? En effet, les cercueils hiéramorphes sont faits pour n'accueillir qu'une seule momie. Qui plus est, ils sont généralement d'assez bonne qualité et sont parfois même en partie dorés, témoignant d'un soin particulier. Une analyse des momies qui sont encore parfois associées à ces objets pourrait peut-être permettre d'en apprendre plus sur les individus eux-mêmes, leur état de santé et les causes de leur mort. Certains rapaces faisaient également l'objet d'un traitement particulier, tel, par exemple, cet aigle conservé à l'Oriental Institute de Chicago (E150A) qui a été en partie doré à la feuille d'or sur la tête et le poitrail mais dont on ignore le contexte de découverte exact, sinon qu'il proviendrait d'Akhmîm.

Cependant, cette hypothèse ne peut être envisagée que dans le cas où les deux pratiques – le cercueil hiéramorphe et les grands coffres en bois – ont été contemporaines, ce qu'il est impossible de prouver dans la mesure où les cercueils hiéramorphes sont anépigraphes, quand bien même les deux types d'objets ont vraisemblablement été trouvés dans un contexte similaire. Ceci est peut-être dû au fait qu'aucun d'entre eux n'a été retrouvé entier : les pattes sont toujours manquantes ainsi que le socle sur lequel ils étaient sans doute fixés¹⁰¹ et qui aurait été idéal pour accueillir une telle inscription.

100. RAY 1976, p. 74, text 19, v^o 8-11.

101. Comparer avec un sarcophage en bois peint de ce type trouvé par Louis Lortet dans une tombe de la vallée des singes à Louxor (LORTET, GAILLARD 1909, p. 36, fig. 32; EMMONS (éd.) 2010, p. 80).

L'absence systématique de ce socle pourrait toutefois venir appuyer la possibilité, en cas de contemporanéité des deux types d'objets, que les coffres et les cercueils aient formé un ensemble. Un objet conservé au Field Museum de Chicago, n° 105205¹⁰², et dont la provenance exacte est malheureusement inconnue, pourrait venir illustrer ce type d'assemblage (fig. 10). Il s'agit en effet d'une boîte en bois peint surmontée d'une figurine de faucon debout sur ses pattes et coiffé de la double couronne¹⁰³. Le style de la boîte, quoique différent de celui des coffres à faucons, en reste malgré tout assez



Fig. 10. Boîte en bois peint dont le couvercle est surmonté d'une figurine de faucon. Provenance inconnue. The Field Museum, Image No. Aro8378, Cat. No. 105205, Photographer Ron Testa.

proche : on trouve sur les grands côtés latéraux une représentation des *baou* de Pé et de Nekhen non pas précédés du pharaon, mais faisant face à une divinité nilotique agenouillée sur un signe *nbw*. Comme sur les coffres, les emplacements des légendes ont été tracés mais celles-ci n'ont jamais été inscrites. Sur la face avant prend place une scène bien différente : le roi suivi de la reine fait l'offrande de la *maât* à Horus coiffé du *pschent* et à Thot ibiocéphale, tous deux assis sur un trône et tenant le sceptre-*ouas*.

Que cet objet provienne ou non d'Akhmîm, sa proximité stylistique avec les deux types d'inhumations de faucons attestées dans la région incite à

102. L'objet est un don d'Edward Everett Ayer au Field Museum de Chicago. E.E. Ayer a acquis en Égypte, notamment grâce aux conseils d'Émile Brugsch, alors directeur du musée de Giza, une importante collection d'antiquités en 1894. Rien ne permet cependant de savoir si l'objet provient du site d'Akhmîm, qui fournissait encore bien des antiquités au marché à cette époque, ou d'une autre région d'Égypte.

103. Dimensions de la boîte : 51,5 × 26 × 29 cm ; dimensions du couvercle : 44,5 × 32,5 × 23 cm. Je remercie Jamie Kelly, conservateur au Field Museum, pour ces informations.

se demander s'il ne pouvait exister un assemblage similaire à Akhmîm, les cercueils hiérocéphales étant fixés sur le couvercle des coffres à faucons. Ceci aurait l'avantage à la fois de joindre les inhumations d'animaux uniques à celles des multiples accumulés au cours de la vie de l'unique, tout en expliquant pourquoi, à ce jour, seuls des coffres ont été inscrits et jamais les cercueils hiéracomorphes. En l'absence de la découverte d'un ensemble complet, et dans la mesure où un seul couvercle de coffre est préservé à ce jour sans qu'il soit possible de tirer des conclusions définitives sur ce qui était fixé dessus, cette possibilité doit demeurer une hypothèse.

2.3. *Des dépôts individuels et l'autre animal sacré d'Haroéris*

Parallèlement à ces cercueils hiéracomorphes et coffres de grande taille, on trouve également une série de coffres plus petits, mais qui sont de parfaites imitations des plus grands. Ces petits coffres, tels que Lyon G110 ou encore Leipzig AMUL 6026, n'excèdent pas une vingtaine de centimètres de côté et ne pouvaient donc accueillir tout au plus qu'une seule momie. Il s'agit donc probablement d'une pratique parallèle de dépôts individuels.

Le coffre de Leipzig conserve d'ailleurs sa momie, qui est celle d'un petit rongeur de type *Jaculus jaculus*, une gerboise¹⁰⁴. La présence d'une gerboise à la place du rapace attendu pourrait surprendre. Toutefois, il semble que ce fait vient simplement renforcer l'association de ces coffres au culte d'Haroéris de Létopolis, puisque l'autre animal sacré de ce dieu est la musaraigne, animal nocturne par excellence. D'un point de vue égyptien, la gerboise, également nocturne, devait appartenir à la même catégorie d'animaux associés à Haroéris, au même titre d'ailleurs que l'ichneumon, qui est quant à lui associé à l'aspect diurne du dieu¹⁰⁵.

La présence de la musaraigne dans la région d'Akhmîm est bien attestée, notamment dans l'onomaistique¹⁰⁶, et montre que cet autre aspect d'Haroéris y était bien connu. Les deux espèces animales étaient même inhumées

104. Pour la discussion de l'identification erronée entre cet animal (Wüstenspringmaus) et le terme égyptien *h3s*, voir LEITZ 2018, p. 247-249.

105. BRUNNER-TRAUT 1965.

106. Sont ainsi attestés dans la province : *Hr-p3-'fl* (TM Nam 39416), *P3-šr-n-t3-šr.t-n-p3-'fl* (TM Nam 10325), *P3-'fl* (TM Nam 800), *P3-'fl-3yn* (TM Nam 32257), *P3-'fl-p3-byk* (TM Nam 8140), *T3-šr.t-n-p3-'fl* (TM Nam 5718), *T3-'fl.t* (TM Nam 1343), *'fl* (TM Nam 70). Voir également LIPPERT, à paraître, chapitre 2.3.2, inscription n° 25.

ensemble. En effet, outre l'existence de quelques cercueils de musaraignes réputés provenir de la région dans certains musées¹⁰⁷, le témoignage de Louis Lortet et Claude Gaillard montre bien l'association des rapaces et des musaraignes : « elles (= les agglomérations de momies de musaraignes) proviennent des tombeaux d'Akhmîm où elles étaient placées, à côté de nombreuses momies d'oiseaux de proie, sur la banquette de pierre qui entoure l'intérieur de la chambre funéraire¹⁰⁸ ». Les auteurs suggèrent qu'il pouvait s'agir plutôt d'offrandes de nourriture aux oiseaux sacrés¹⁰⁹, mais on serait tenté, à la lumière de la momie isolée de Leipzig, d'y voir la marque d'une dévotion à Haroéris de Létopolis sous ses deux formes de faucon et de musaraigne.

En faveur également de cette hypothèse, il faut citer les monnaies dites « de nomes » d'époque romaine, qui présentent un quadrupède à longue queue, soit l'ichneumon, soit la musaraigne¹¹⁰. Il existe deux types de revers, tous datés de l'époque d'Hadrien, pour le nome panopolite. Le premier¹¹¹ montre un dieu vêtu à la grecque et tenant dans une main une petite statue du dieu Min, bras levé et phallus dressé, et dans l'autre ce qui pourrait bien être l'ichneumon que l'on retrouve sur le deuxième tirage¹¹², quoique la petite taille de l'objet ne permette pas d'en être totalement assuré. Si tel est bien le cas, on pourrait même aller plus loin et supposer que le dieu tient dans la main gauche la divinité principale du nome, dont le siège privilégié était Akhmîm, sur la rive est (c'est-à-dire à gauche pour un Égyptien), et dans la main droite l'animal sacré d'Haroéris de Létopolis, dont le siège était plutôt sur la rive ouest, c'est-à-dire à droite.

Pour résumer, les textes inscrits sur les coffres à faucons évoquent à la fois l'oiseau vivant, incarnation du dieu, et sa destinée posthume. Ils semblent ainsi indiquer qu'il existait, dans la IX^e province de Haute Égypte, un culte d'un faucon sacré vivant unique, manifestation terrestre d'Haroéris

107. Buffalo Museum of Science, en prêt du Semitic Museum de l'université de Harvard ; Boston MFA 03.1647.

108. LORTET, GAILLARD 1909, p. 79 et p. 80, fig. 58.

109. LORTET, GAILLARD 1909, p. 81.

110. WEBER, GEISSEN 2013, p. 120-126 et pl. IV, fig. 38-39. Le tirage représentant l'ichneumon seul ne diffère d'ailleurs de celui du Létopolite que par la position de la queue de l'animal, baissée pour le Panopolite, levée pour le Létopolite.

111. *Roman Provincial Coinage Online*, 6333.

112. *Roman Provincial Coinage Online*, 6334.

de Létopolis en tant que souverain et faisant l'objet d'une cérémonie de couronnement. Parmi les objets de culte qui lui étaient associés, il bénéficiait sans doute d'un support ou d'une cage réputée être en électrum et qui permettait de le transporter. À sa mort, il était momifié et inhumé, peut-être individuellement dans les cercueils hiéramorphes.

Toutefois, comme dans de nombreux lieux d'Égypte, ce culte à un animal unique était certainement accompagné d'un culte aux multiples. C'est ce que semblent indiquer aussi bien les textes, avec l'expression *b3.w ntr.w*, que l'archéologie puisque les grands coffres en bois pouvaient accueillir, d'après G. Maspero, de nombreuses momies de rapaces. De plus, les inscriptions démotiques tracées sur certains coffres semblent faire référence à des dédicaces individuelles que l'on peut rapprocher de pratiques votives¹¹³, tandis que la taille de certains autres et leur moindre qualité les situent dans cette catégorie de dépôts effectués par des particuliers. Enfin, la présence aux côtés des momies de rapaces de momies de rongeurs nocturnes montre que, sous le couvert du culte d'Haroéris comme faucon, l'autre animal sacré du dieu peut aussi être subsumé et se trouve intégré aux pratiques rituelles.

3. La question de la relation avec les Grecs : d'Haroéris à Asclépios

Cette extension du culte d'Haroéris de Létopolis hors des limites trop nettes du culte d'un faucon sacré se retrouve aussi dans la question de la relation entre les cultes grecs et égyptiens. Si tous les éléments mentionnés jusqu'à présent dans le culte d'Haroéris sont ainsi typiquement égyptiens, quelques indices permettent d'intégrer ce culte autochtone dans le contexte hellénisé de l'Égypte romaine, dont l'influence est particulièrement importante dans la région d'Akhmîm grâce à l'implantation, à quelques kilomètres seulement au sud de la ville, de la seule *polis* grecque de Haute Égypte, Ptolémaïs Hermiou, fondée par Ptolémée Sôter¹¹⁴.

En ce qui concerne le culte d'Haroéris de Létopolis, cette influence grecque se fait d'abord sentir dans l'*interpretatio graeca* dont bénéficie le dieu. S. Lippert a en effet bien montré comment la mention ΑΣΚΛΗΠΙΩΙ,

113. VLEEMING 2001, p. 249 et 253.

114. PLAUMANN 1910.

«à Asclépios», qui surmonte l'entrée du spéos d'Athribis dit «Asclépieion» fait bien référence à Haroéris seigneur de Létopolis à qui le lieu était consacré¹¹⁵. Ce sont les qualités de médecin, et notamment de médecin des yeux, d'Haroéris qui seraient ainsi à l'origine du rapprochement des deux divinités, là où Asclépios est ailleurs associé à Imhotep¹¹⁶.

Si la pratique de la dédicace en grec d'un sanctuaire égyptien est courante à travers l'Égypte comme dans la région d'Akhmîm¹¹⁷, par un simple phénomène de traduction, le rapprochement entre les deux cultures dont témoignent les deux cercueils hiéracomorphes hybrides mentionnés au début de cet article l'est moins. En effet, la présence de figurines en stuc de type hellénistique en lieu et place de la tête du faucon surmontant le corps de l'animal est des plus surprenantes.

Malheureusement, seule une photo du second de ces objets, qui étaient d'un état apparemment fragile, a été publiée dans le *Catalogue général*. D'après la description qui en est donnée, toutefois, le premier présente un buste de «dieu barbu portant un chiton», interprété par C.C. Edgar¹¹⁸ comme Sarapis ou, plus vraisemblablement, comme Zeus, du fait de l'absence de mèches sur le front. Une cheville sur la tête devait permettre de fixer un attribut aujourd'hui disparu. En l'absence d'image de l'objet, il est difficile de trancher sur l'identification de la divinité, mais au regard de ce que nous savons maintenant sur ces objets et leur contexte, rien n'empêche d'y voir plutôt la figure d'Asclépios, lui aussi représenté par les Grecs comme un dieu barbu sans mèches sur le front.

Quant au second (fig. 2), il semble avoir appartenu au même type d'objet que le précédent. Toutefois, seule la partie supérieure en est préservée, une figurine en stuc en forme, cette fois, d'un jeune garçon vêtu d'un manteau drapé. Il portait sans doute la main droite à la bouche et sa tête était entourée d'une frange de boucles et d'un nœud au-dessus du

115. LIPPERT à paraître, chapitre 4.3. Pour l'inscription grecque, voir chapitre 2.1, inscription n° 1.

116. *Loc. cit.*

117. C'était ainsi le cas, par exemple, du temple d'Imhotep (Asclépios) à Philae (BINGEN 2005), ou encore, dans la région d'Akhmîm, aussi bien du temple de Min (Pan) à Akhmîm (KUHLMANN 1983, p. 43, fig. 8) que de celui de Reptyt (Triphis) à Athribis (LETRONNE 1842, p. 228-240).

118. EDGAR 1902, p. 71.

front. Il avait également une cheville sur la tête pour y fixer un attribut. C.C. Edgar l'identifie à Harpocrate¹¹⁹.

Ces statuettes hybrides pourraient bien être le témoin des échanges culturels qui pouvaient avoir lieu dans la région d'Akhmîm, où des citoyens grecs cohabitaient avec des Égyptiens¹²⁰. Ce rapprochement a sans doute été rendu d'autant plus facile que la ville voisine de Ptolémaïs Hermiou possédait un temple dédié à Asclépios et Hygie¹²¹. Ce sanctuaire est connu notamment par une stèle grecque (Caire CG 9265) commémorant sa restauration sous le règne de Trajan, tandis qu'une statue de serpent (Caire CG 27511/JE 28914) pourrait avoir été le couvercle d'un *thesauros* ou trésor de temple destiné à accueillir les dons des malades et des personnes guéries. Ce serpent – dont la tête, perdue, a été malhabilement restaurée – pourrait bien avoir pris la forme d'un cobra plutôt que de l'habituel serpent d'Asclépios¹²².

Quoique malheureusement peu explicites, ces divers éléments viennent mettre en évidence des relations entre cultes grecs et cultes égyptiens dans l'Égypte romaine et les échanges culturels qui pouvaient avoir lieu entre les communautés, notamment dans le cadre d'un culte aussi vital que celui d'un dieu guérisseur, qu'il s'agisse d'Asclépios ou d'Haroéris de Létopolis.

119. *Loc. cit.*

120. Pour ce même genre de pénétration de la culture gréco-romaine dans la société égyptienne, voir par exemple les représentations du défunt en toge dans les tombes romaines d'Akhmîm (KUHLMANN 1983, pl. 36), les cartonnages de momie d'Akhmîm montrant le défunt vêtu à la romaine mais accompagné de scènes funéraires égyptiennes (SMITH 1997).

121. PLAUMANN 1910, p. 91-93.

122. Je remercie Ivan Guermeur pour cette suggestion, fondée sur l'apparence du corps du serpent, notamment dans sa partie supérieure.

Bibliographie

ALLIOT 1949

M. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, 2 vol., BdE 20, Le Caire, 1949-1954.

Art Treasures

The Exhibition of Art Treasures of Ancient Egypt, Tokyo, 1988.

AUFRÈRE 1987

S. Aufrère, *Collections égyptiennes*, Rouen, 1987.

Ausführliches Verzeichnis

Ausführliches Verzeichnis der aegyptischen Altertümer und Gipsabgüsse, Berlin, 1899.

AWADALLA 2005

A. Awadalla, « Une table d'offrandes de *Hr-ḥ-ibt* CGC 23160 » in K. Daoud, S. Bedier, S. Abd el-Fattah (éd.), *Studies in Honor of Ali Radwan*, CASAE 34/1, Le Caire, 2005, p. 159-163.

BEY KAMAL 1909

A. Bey Kamal, *Tables d'offrandes*, CGC, Le Caire, 1909.

BINGEN 2005

J. Bingen, « La dédicace à Imhotep-Asklèpios I. *Philae* I 127 (186-184 a.C.) », *CdE* 80, 2005, p. 277-280.

BOURIANT 1885

U. Bouriant, « Les papyrus d'Akhmîm (fragments de manuscrits en dialectes bachmourique et thébain) », *MMAF* I, Le Caire, 1885, p. 243-304.

BOURIANT 1889

U. Bouriant, « Notes de Voyage », *RecTrav* II, 1889, p. 131-159.

British Museum Online Collections

British Museum Online Collections, base de données en ligne, <https://www.britishmuseum.org/collection>, consulté le 19 décembre 2019.

BRUNNER-TRAUT 1965

E. Brunner-Traut, *Spitzmaus und Ichneumon als Tiere des Sonnengottes*, NAWG 7, Göttingen, 1965.

BUDGE 1886

E.A.W. Budge, « Communication », *PSBA* 8, 1886, p. 120-122.

BUDGE 1909

E.A.W. Budge, *A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture)*, Londres, 1909.

BUDGE 1922

E.A.W. Budge, *British Museum: A Guide to the Fourth, Fifth and Sixth Egyptian Rooms and the Coptic Room*, Londres, 1922.

Carlotta Databasen för museisamlingar

Carlotta Databasen för museisamlingar, base de données en ligne, <http://collections.smvk.se/carlotta-mhm/web>, consulté le 4 décembre 2019.

CHARRON 2005

A. Charron, « Les animaux sacralisés » in F. Dunand, R. Lichtenberg (éd.), *Des animaux et des hommes. Une symbiose égyptienne*, Monaco, Paris, 2005, p. 165-200.

CHAUVEAU 2002

M. Chauveau, « Rive droite, rive gauche. Le nome panopolite aux II^e et III^e siècles de notre ère » in A. Egberts, B.P. Muhs, J. Van der Vliet (éd.), *Perspectives on Panopolis: An Egyptian Town from Alexander the Great to the Arab Conquest. Acts from an International Symposium Held in Leiden on 16, 17 and 18 December 1998*, P.L.Bat. 31, Leyde, Boston, Cologne, 2002, p. 45-54.

CHRYSIKOPOULOS 2013

V. Chrysikopoulos, « Nespashouty, musicien égyptien de la Troisième Période intermédiaire (cartonnage ANE 3412) » in S. Émerit (éd.), *Le statut du musicien dans la Méditerranée ancienne: Égypte, Mésopotamie, Grèce, Rome. Actes de la table ronde internationale tenue à Lyon Maison de l'Orient et de la Méditerranée (université Lumière Lyon 2) les 4 et 5 juillet 2008*, BdE 159, Le Caire, 2013, p. 125-137.

CHRYSIKOPOULOS, GOYON 2009

V.I. Chrysikopoulos, J.-C. Goyon, « Un témoin inédit des œuvres pieuses de l'empereur Tibère à Létopolis de Basse-Égypte », *CdE* 84, 2009, p. 122-135.

CLAUDE 2017

M. Claude, *La IX^e province de Haute Égypte (Akhmîm). Organisation culturelle et topographie religieuse: De l'Ancien Empire à l'époque romaine*, thèse de doctorat, université Paul-Valéry Montpellier 3, 2017, à paraître dans la collection SSR.

DARESSY 1901

G. Daressy, « Notes et remarques », *Rec Trav* 23, 1901, p. 125-133.

DE MAIGRET 2013

T. de Maigret, *Instruments de musique, gravures, dessins anciens, arts du Japon, art précolombien, art islamique, archéologie. Collection Charles Bouché (2e vente) et à divers. Vente aux enchères publique, Hôtel Drouot, vendredi 15 novembre 2013*, Paris, 2013, catalogue en ligne sur Drouot Paris, http://catalogue.drouot.com/pdf/Demaigret/MOA/15112013/thierrydemaigret_15112013_bd.pdf, consulté le 19 décembre 2019. Lot n° 209 cité en ligne sur Drouot Paris, <https://www.drouot.com/lots/3404755>, consulté le 19 décembre 2019.

Digitalt Museum

Digitalt Museum, base photographique en ligne des musées universitaires norvégiens, <https://digitaltmuseum.no/>, consulté le 19 octobre 2019.

EDGAR 1903

C.C. Edgar, *Greek Sculpture*, CGC 27425-27630, Le Caire, 1903.

EL-FARAG, KAPLONY-HECKEL, KUHLMANN 1985

R. el-Farag, U. Kaplony-Heckel, K.P. Kuhlmann, « Recent Archaeological Explorations at Athribis (*Hwt Rppj.t*) », *MDAIK* 41, 1985, p. 1-8.

EMMONS (éd.) 2010

D. Emmons (éd.), *L'Égypte au musée des Confluences. De la palette à fard au sarcophage*, Milan, 2010.

FURNAGE en ligne

A. Furnage, « Life Cycle of an Object. W534 – Bird Coffin », rapport en ligne sur le site de l'Egypt Center, Swansea University, http://www.egypt.swan.ac.uk/wp-content/uploads/2013/06/Amber_Furnage_W534.pdf, consulté le 11 octobre 2019.

GAILLARD, DARESSY 1905

C. Gaillard, G. Daressy, *La faune momifiée de l'antique Égypte*, CGC, Le Caire, 1905.

GARDINER 1950

A.H. Gardiner, « The Baptism of Pharaoh », *JEA* 36, 1950, p. 3-12.

GARDINER 1955

A.H. Gardiner, « Minuscula Lexica » in O. Firchow (éd.), *Ägyptologische Studien*, VIO 29, Berlin, 1955, p. 1-3.

GAUTHIER 1917

H. Gauthier, *Le livre des rois d'Égypte V. Recueil de titres et protocoles royaux, noms propres de rois, reines, princes et princesses, noms de pyramides et de temples solaires, suivis d'un index alphabétique*, MIFAO 21, Le Caire, 1917.

- GIOVETTI, PICCHI (éd.) 2015
 P. Giovetti, D. Picchi (éd.), *Egitto: Splendore millenario. La collezione di Leiden a Bologna*, Milan, 2015.
- GOYON (éd.) 2007
 J.-C. Goyon (éd.), *L'Égypte antique à travers la collection de l'institut d'égyptologie Victor-Loret de Lyon*, Paris, Lyon, 2007.
- GRENIER 1989
 J.-C. Grenier, *Les titulatures des empereurs romains dans les documents en langue égyptienne*, PapBrux 22, Bruxelles, 1989.
- HILTON PRICE 1886
 F.G. Hilton Price, « Paper Describing a Number of Egyptian Antiquities in his Collection », *PSBA* 8, 1886, p. 149-154.
- HILTON PRICE 1893
 F.G. Hilton Price, « Notes upon Some Egyptian Antiquities in my Collection », *TSBA* 9, 1893, p. 333-354.
Horniman Museum Online Collection
Horniman Museum Online Collection, base de données en ligne, <https://www.horniman.ac.uk/explore-the-collections/>, consulté le 4 décembre 2019.
- VAN DEN HOVEN 2014
 C. van den Hoven, « The Coronation Ritual of the Sacred Living Falcon at Edfu: A Divine, Royal and Cyclical Rite of Passage » in A. Mouton, J. Patrier (éd.), *Life, Death and Coming of Age in Antiquity: Individual Rites of Passage in the Ancient Near East and Adjacent Regions*, PIHANS 124, Leyde, 2014, p. 160-177.
- VAN DEN HOVEN 2017
 C. van den Hoven, *The Coronation Ritual of the Falcon at Edfu: Tradition and Innovation in Ancient Egyptian Ritual Composition*, thèse de doctorat, École pratique des hautes études (Paris), université de Leyde, 2017.
- JELÍNKOVÁ-REYMOND 1956
 E. Jelínková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-le-Sauveur*, BdE 23, Le Caire, 1956.
- KESSLER 1989
 D. Kessler, *Die heiligen Tiere und der König I. Beiträge zu Organisation, Kult und Theologie der spätzeitlichen Tierfriedhöfe*, ÄAT 16, Wiesbaden, 1989.
- KESSLER 2003
 D. Kessler, « Tierische Missverständnisse: Grundsätzliches zu Fragen des Tierkultes », *IBAES* 4, Berlin, 2003, p. 33-68.

KRAUSPE (éd.) 1976

R. Krauspe (éd.), *Ägyptisches Museum der Karl-Marx-Universität Leipzig*, Leipzig, 1976.

KUHLMANN 1983

K.P. Kuhlmann, *Materialien zur Archäologie und Geschichte des Raumes von Achmim*, SDAIK II, Mayence, 1983.

KURTH 2007

D. Kurth, *Einführung ins Ptolemaische I. Eine Grammatik mit Zeichenliste und Übungstücken*, Hützel, 2007.

KURTH 2010

D. Kurth, *Materialien zum Totenglauben im römerzeitlichen Ägypten*, Hützel, 2010.

LEITZ 2018

C. Leitz, « Einige Bezeichnungen für kleine und mittelgroße Säugetiere im Alten Ägypten », *BIFAO* 118, 2018, p. 241-267.

LEITZ, MENDEL, EL-BIALY (éd.) 2015

C. Leitz, D. Mendel, M. el-Bialy (éd.), *Die Außenwände und westlichen Seitenkapellen des Tempels von Athribis*, Le Caire, 2015.

LEITZ, MENDEL, EL-MASRY (éd.) 2010

C. Leitz, D. Mendel, Y. el-Masry (éd.), *Athribis II. Der Tempel Ptolemaios XII. Die Inschriften und Reliefs der Opfersäule, des Umgangs und der Sanktuarräume*, Le Caire, 2010.

LETRONNE 1842

J.A. Letronne, *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte* I, Paris, 1842.

LIPPERT à paraître

S. Lippert, *Les graffites et dipinti du spéos de Hout-Répit. Études sur un sanctuaire égyptien et son personnel au début de l'époque romaine*, Athribis 10, Le Caire, à paraître.

LORTET, GAILLARD 1909

L. Lortet, C. Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte et recherches anthropologiques* III, AMHNL 10, Lyon, 1909.

LUCARELLI 2017

R. Lucarelli, « Gods, Spirits, Demons of the Book of the Dead » in F. Scalf (éd.), *Book of the Dead: Becoming God in Ancient Egypt*, OIMP 39, Chicago, p. 127-136.

MARKOVIĆ 2016

N. Marković, « A Look Through his Window: The Sanctuary of the Divine Apis Bull at Memphis », *JAEA* 1, 2016, p. 57-70.

MASPERO 1886

G. Maspero, « Sur les fouilles exécutées en Égypte de 1881 à 1885 », *BIÉ* 6, 2^e série, 1886, p. 3-91.

NOTIN, BAUJARD 2015

V. Notin, C. Baujard, « Facétie d'archéologue au pays des pharaons », *BSAL* 143, 2015, p. 273-289.

PETRIE 1908

W.M.F. Petrie, *Athribis*, BSAE 14, Londres, 1908.

PLAUMANN 1910

G. Plaumann, *Ptolemais in Oberägypten: Ein Beitrag zur Geschichte des Hellenismus in Ägypten*, Leipzig, 1910.

RAY 1976

J.D. Ray, *The Archive of Hor*, Londres, 1976.

ROEDER 1913

G. Roeder, *Der Tempel von Dakke II*, TIN, Le Caire, 1913.

Roman Provincial Coinage Online

Roman Provincial Coinage Online, <https://rpc.ashmus.ox.ac.uk/search>, consulté le 11 octobre 2019.

Rosicrucian Egyptian Museum Online Collections

Rosicrucian Egyptian Museum Online Collections, <https://egyptianmuseum.org/search-collection>, consulté le 4 décembre 2019.

SCHARFF 1927

A. Scharff, « Ein Denkstein der römischen Kaiserzeit aus Achmim », *ZÄS* 62, 1927, p. 86-107.

SCHREIBER 2019

G. Schreiber, « Az Élő Pávián barátai », *Ókor* 18/1, 2019, p. 3-14.

SCHULTZ, JASNOW 2012

R. Schultz, R. Jasnow, « From Sobek to Tutu » in J. Hallof (éd.), *Auf den Spuren des Sobek. Festschrift für Horst Beinlich zum 28. Dezember 2012*, SRA T 12, Dettelbach, 2012, p. 245-255.

SHERMAN 1981

E.J. Sherman, « Djedhor the Saviour Statue Base OI 10589 », *JEA* 67, 1981, p. 82-102.

SITH Projet Karnak

SITH Projet Karnak, base de données en ligne, <http://sith.huma-num.fr/karnak/>, consulté le 4 décembre 2019.

SMITH 1997

M. Smith, « Dating Anthropoid Mummy Cases from Akhmim: The Evidence of the Demotic Inscriptions » in M.L. Bierbrier (éd.), *Portraits and Masks: Burial Customs in Roman Egypt*, Londres, 1997, p. 66-71.

SMITH, DAVIES 2014

H.S. Smith, S. Davies, « Demotic Papyri from the Sacred Animal Necropolis at North Saqqara: Pleas, Oracle Questions and Documents Referring to Mummies » in M. Depauw, Y. Broux (éd.), *Acts of the Tenth International Congress of Demotic Studies, Leuven, 26–30 August 2008*, OLA 231, Louvain, 2014, p. 263-317.

SPIEGELBERG 1902

W. Spiegelberg, *Demotische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin*, Berlin, 1902.

The Way to Immortality

The Way to Immortality: Monuments of Ancient Egyptian Art from the Collection of the Pushkin State Museum of Fine Arts. Catalogue of the Exhibition, Moscou, 2002.

TILLIER 2011

A. Tillier, « À propos de *nṯr nfr* comme épithète divine. Contribution à l'étude d'Osiris-roi au Moyen Empire », *RdE* 62, 2011, p. 159-174.

TILLIER 2016

A. Tillier, « Portable Chests for the Falcon Cults of Akhmim: New Evidence from Cairo Museum Collections », *MDAIK* 72, 2016, p. 239-251.

TM Nam

TM Nam, Trismegistos People, base de données en ligne, <https://www.trismegistos.org/nam/search.php>, consulté le 22 octobre 2019.

TURAEV 1916

V.A. Turaev, « Ящики для египетских погребальных статуэток, называемых “Ушебти” », *Древности. Труды императорского Московского археологического общества* 25, Moscou, 1916, p. 32-46.

VANDIER D'ABBADIE 1963

J. Vandier d'Abbadie, *Nestor L'Hôte (1804-1842). Choix de documents conservés à la Bibliothèque nationale et aux Archives du musée du Louvre*, DMOA II, Leyde, 1963.

VERNUS 1978

P. Vernus, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, BdE 74, Le Caire, 1978.

VLEEMING 2001

S.P. Vleeming, *Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Objects and Gathered from Many Publications*, StudDem 5, Louvain, Paris, Sterling, 2001.

VLEEMING 2011

S.P. Vleeming, *Demotic and Greek-Demotic Mummy Labels and Other Short Texts Gathered from Many Publications: Short Texts II. 278-1200*, StudDem 9, Louvain, Paris, Walpole, 2011.

VON RECKLINGHAUSEN 2018

D. von Recklinghausen, *Die Philensis-Dekrete: Untersuchungen über zwei Synodaldekrete aus der Zeit Ptolemaios V. und ihre geschichtliche und religiöse Bedeutung*, ÄgAbh 73, Wiesbaden, 2018.

WEBER, GEISSEN 2013

M. Weber, A. Geissen, *Die alexandrinischen Gaumünzen der römischen Kaiserzeit: Die ägyptischen Gaue und ihre Ortsgötter im Spiegel der numismatischen Quellen*, SSR II, Wiesbaden, 2013.